



LA BIÈVRE

Décembre 2001

S O M M A I R E



INTRODUCTION	p. 3
---------------------------	-------------

L'HISTOIRE DE LA BIÈVRE : CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE	p. 5
--	-------------

- Un cours très irrégulier p. 6
- Des activités très polluantes qui ont progressivement conduit à la couverture de la rivière p. 6
- De la canalisation aux remblais p. 9
- La Bièvre entre 1862 et 1912 : un reportage photographique p. 11

2001 : PROPOSITIONS POUR UNE RENAISSANCE

DE LA BIÈVRE DANS PARIS	p. 13
--------------------------------------	--------------

- Le parc Kellermann et ses abords p. 16
- Le square René Le Gall et la rue Berbier du Mets p. 18
- Le Muséum d'Histoire Naturelle p. 21
- Le débouché en Seine p. 23
- La promenade de la Bièvre p. 24
- Étude de la faisabilité hydraulique p. 25
- Estimation des coûts p. 27
- Orientations pour la réouverture de la Bièvre à Gentilly..... p. 28

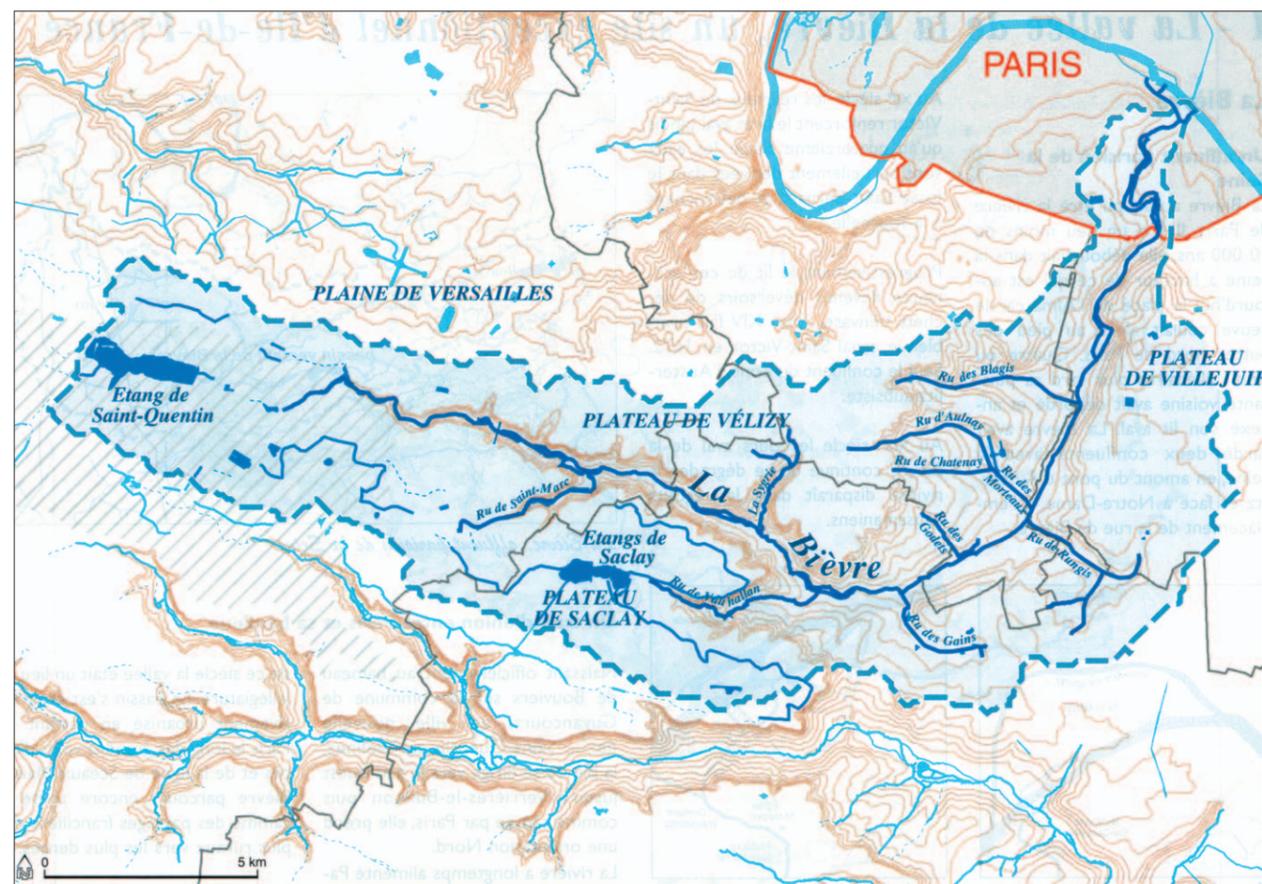
ANNEXES	p. 34
----------------------	--------------

Annexe 1 : deux références	p. 35
---	--------------

- Amiens et les canaux de dérivation de la Somme p. 36
- Dans la vallée de la Vienne : un espace désormais utilisable p. 37

Annexe 2 : La Bièvre par Joris-Karl Huysmans	p. 38
---	--------------

INTRODUCTION



La Bièvre et son bassin versant.

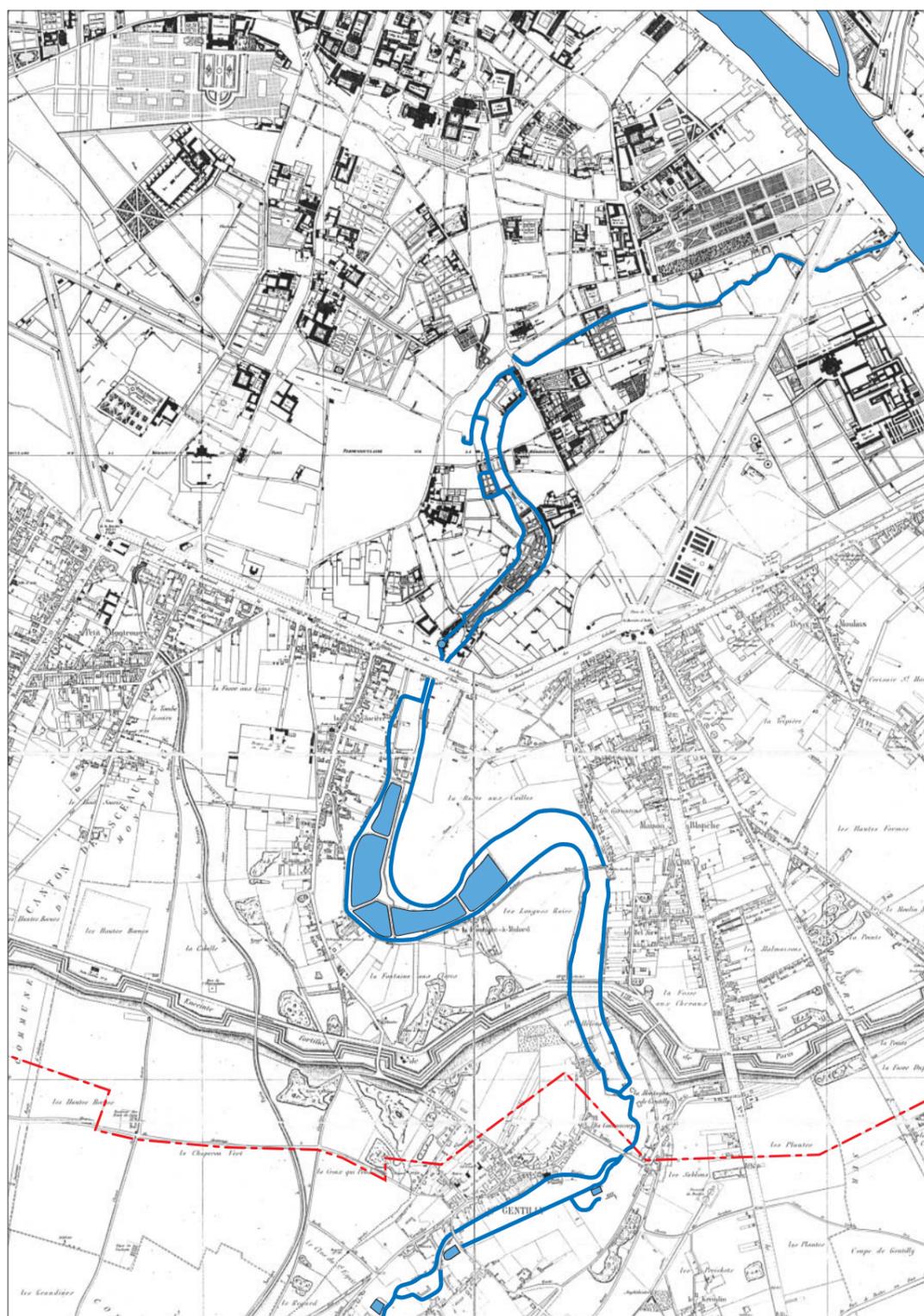
Document IAURIF

Rivière oubliée de Paris, la Bièvre est pourtant le seul affluent de la Seine à avoir disposé d'un confluent naturel au cœur de Paris. Ce cours d'eau nié depuis près d'un siècle a dans le passé participé à l'histoire de Paris, comme en témoignent encore aujourd'hui le Muséum d'Histoire Naturelle, le Jardin des Plantes ou la Manufacture des Gobelins. Mais aujourd'hui son eau, déviée dans des collecteurs, ne rejoint plus la Seine, mais la station d'épuration d'Achères.

Depuis sa source à Guyancourt dans les Yvelines, la Bièvre parcourait au début du XIX^e siècle un trajet de 36 kilomètres jusqu'à sa confluence avec la Seine, dont 5 kilomètres sur l'actuel territoire de Paris. Aujourd'hui, sur les 36 kilomètres du tracé, seuls 20 sont encore en plein air, et 11 kilomètres sont canalisés sous dalle hors Paris. À Paris, le tracé a été remplacé par des égouts profonds ou a totalement disparu sous les remblais et l'urbanisation.

Mais la pollution de l'eau de la Bièvre, qui est à l'origine de la disparition de la rivière, commence aujourd'hui à être résorbée et le cours de la rivière est lui aussi mieux contrôlé. Ceci permet d'envisager à moyen terme une remise à jour de la Bièvre. La présente étude évalue les conditions d'une telle renaissance sur le territoire parisien. Elle s'attache aussi à présenter les premières réflexions menées par l'Atelier sur la réouverture de la Bièvre à Gentilly, trait d'union entre la Bièvre parisienne et le reste de sa vallée.

**L'HISTOIRE DE LA BIÈVRE :
CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE**



La Bièvre dans Paris (plan Verniquet -1791- et plan Lefèvre -1854). Depuis environ 1600, la Bièvre comportait dans Paris sur l'essentiel de son tracé deux bras : le bras vif (à l'Est) et le bras mort (à l'Ouest), parfois reliés par des biefs ou des étangs.

Un cours très irrégulier

La Bièvre a un bassin versant important dont la situation géologique et hydrogéologique explique des crues brutales et pour certaines dévastatrices. La vallée de la Bièvre est en effet argileuse, mais les coteaux qui bordent la rivière sont calcaires : la Bièvre charriait donc beaucoup de limons qui en se déposant peu à peu tendaient à exhausser le fond de son lit. Parmi les inondations importantes, celle de 1526 voit l'eau inonder les maisons du faubourg Saint Marcel jusqu'au deuxième étage, alors que celle de 1579 dure 30 heures, pénètre dans les églises des Cordelières et de Saint Médard, démolit plusieurs maisons et moulins et noie un grand nombre de personnes. La Bièvre a également connu une crue exceptionnelle en 1910.

Des activités très polluantes qui ont conduit progressivement à la couverture de la rivière

Dès le III^e siècle, une petite communauté chrétienne s'établit à l'écart de la cité sur la rive droite de la Bièvre, le long de la route de Lyon, dans ce qui deviendra au VI^e siècle le bourg Saint Marcel. La nécropole de Saint Clément, puis celle de Saint Marcel (436) sont la base d'un cimetière qui sera utilisé du Bas Empire jusqu'au Haut Moyen Âge faisant du nord du bourg Saint Marcel «La Terre des morts». Le bourg du Petit Gentilly plus au sud apparaît à la même époque. La première activité présente aux abords de la

Bièvre dans Paris est celle des carrières de calcaire. Cette activité remonte à l'époque romaine et perdurera jusqu'au XIX^e siècle sur les confins de Gentilly.

La présence de la Bièvre va également amener la construction de nombreux moulins à eau dès le XI^e siècle, comme le moulin de Croulebarbe mentionné dès 1214, le moulin des Prés, le moulin de la Pointe, le moulin Saint-Marcel, le moulin des Merveilles, le moulin Vieux...

Au milieu du XII^e siècle, les chanoines de l'abbaye Saint Victor détournent la rivière pour irriguer leurs terres et activer leur moulin à farine. Le canal, large de 3 mètres, conduisait les eaux de la rivière en face de Notre Dame à proximité de l'actuelle rue de Bièvre. Après la construction de l'enceinte de Philippe Auguste (1180-1210), ce canal est détourné rue des Fossés Saint-Bernard pour longer la fortification et se jeter dans la Seine à la hauteur du pont Sully.

Pour alimenter les moulins, le cours de la rivière est modifié, ainsi que la topographie du terrain : une digue et des barrages sont construits, amenant la création de biefs, et la rivière est dédoublée, le lit original devenant la Bièvre morte, alors que le cours correspondant à une succession de biefs devient la Bièvre vive.



La Bièvre, rue Croulebarbe, en 1904. L'implantation de tanneries, mégisseries, et autres teintureries sur les berges de la Bièvre était la source d'une pollution de plus en plus inacceptable.



Une tannerie sur le bief Santeuil en 1912.



Une tannerie en 1912 sur le bief de la Photographie. L'aspect du cours d'eau révèle nettement des traces de pollution liées aux activités riveraines.

L'ensemble de ces activités entraîne une pollution de plus en plus inacceptable à une époque où apparaît l'hygiénisme.

Hallé propose en 1789 différentes mesures afin d'améliorer les conditions de vie autour de la vallée de la Bièvre : déplacer les moulins et rendre l'inclinaison de la rivière plus uniforme ; couvrir les égouts ; paver ou daller le fond du lit de la rivière et la curer chaque mois ; rompre les angles trop forts ; détruire les murs et bâtiments trop hauts afin de toujours favoriser la circulation de l'air. Hallé, au travers de ses mesures, s'inscrit déjà comme précurseur du mouvement des hygiénistes.

L'un de ses élèves, Parent Duchatelet reprend ses idées et suggère en 1822 la canalisation de la rivière - pour en augmenter la vitesse d'écoulement - et la création de réservoirs en amont qui pourraient servir de « chasse d'eau ». Le crédit municipal vote le premier crédit pour la canalisation en 1826. La première pierre est posée par le préfet Chabrol deux ans plus tard. Cette opération sera pourtant retardée en raison des événements politiques de 1830. Les deux bras de la rivière canalisée ont ainsi une largeur de 3 m chacun, la section commune est portée à 4 m, avant toutefois de diminuer à 3 m à l'approche de sa confluence. 3 biefs sont conservés sur le bras mort (biefs Pascal, Cordelières, de la Glacière), 3 biefs sur le bras vif (biefs de la Photographie, Santeuil, et Croulebarbe).

En 1832, le maire Arago lance les travaux de forage de puits artésiens afin de pouvoir alimenter en eau potable les populations nouvellement arrivées dans l'actuel 13^e arrondissement. En 1863, le baron Haussmann approuve l'arrêté concernant le puits de la Butte-aux-Cailles. Celui-ci est creusé dans le but d'accroître le débit de la Bièvre (effet « chasse d'eau »). La Commune, puis un désaccord retarderont la mise en service de l'ouvrage jusqu'à 1904. À cette date, les raisons initiales ont évolué de sorte que les 1 800 m³/jour seront surtout destinés aux bains-douches, mais aussi à la piscine qui prendra place au sommet de la Butte-aux-Cailles.

À la théorie des miasmes de ce début de siècle basée sur le côté salubre de la circulation courante de l'air comme de l'eau, succède vers la fin du siècle la théorie des germes, lesquelles peuvent être véhiculés jusque dans les quartiers bourgeois de la capitale. Dès lors, les enjeux liés au règlement de l'insalubrité de la rivière prennent une autre ampleur. En effet, la bourgeoisie se met à trembler à présent devant les risques d'épidémies potentiels.

Suite à une pétition rassemblant en 1875 des plaintes de riverains, une commission d'enquête conclut à la nécessaire couverture pure et simple de la rivière afin de faire disparaître les effets des industries riveraines et des égouts.

Cette couverture ne se fera que progressivement, pour ne s'achever dans Paris qu'en 1935 au droit de l'actuel parc Kellermann.



Le bief des Peupliers est recouvert en 1912. A l'arrière plan passe la ligne de chemin de fer de la Petite Ceinture.



Le bief Pau avant et après sa couverture en 1904 (emplacement de l'actuelle rue de la Fontaine à Mulard).



Les travaux de canalisation du bief Buffon en 1912. La rue Geoffroy Saint-Hilaire se trouve à l'arrière plan.

De la canalisation aux remblais

Les collecteurs

Parallèlement à la montée de la sensibilité hygiéniste, des travaux de dérivation de la Bièvre sont menés pour assainir la Seine.

À l'intérieur de l'enceinte des Fermiers Généraux, la Bièvre déjà canalisée pouvait facilement être couverte. À l'extérieur, sa configuration de rivière naturelle nécessitait pour sa couverture la réalisation intégrale d'un ouvrage.

Belgrand, l'ingénieur d'Hausmann, détourne les eaux de la rivière à partir de la rue Geoffroy Saint-Hilaire pour les envoyer dans les champs d'épandages d'Achères via le collecteur de Bièvre.

Les premiers travaux ont lieu de 1877 à 1880.

Un égout spécial de grand type destiné à la Bièvre morte est mis en place entre la Poterne des Peupliers et le collecteur de Bièvre. La Bièvre vive restait en l'état afin de desservir les industries riveraines.

En 1881 commence la construction du collecteur de la Colonie (dans la rue du même nom) qui permet de supprimer la rivière sur une distance importante. Celui-ci est prolongé en 1889 après l'ouverture des rues Pascal et Vergniaud.

La Bièvre est alors mélangée aux égouts dans le collecteur de Bièvre tandis que le bras vif coule seul dans la galerie de la rue des Peupliers, puis est canalisé dans un tuyau de 40 centimètres de diamètre dans le collecteur de la rue Vergniaud qui à partir de la Corvisart se mêle aux égouts de la rue Pascal. Les deux bras se rejoignent au niveau de la rue Geoffroy Saint-Hilaire pour se jeter dans le collecteur général de la rive gauche.



Le bief des Gobelins - rue Berbier du Mets - en 1912 avant et lors de sa couverture. La couverture de la Bièvre est l'occasion de rehausser de manière très sensible la rue Berbier du Mets, d'une hauteur correspondant à celle du soubassement des constructions.



Le bief des Gobelins au croisement avec le Bd Arago en 1912 au cours et à la suite de son recouvrement. La rue Berbier du Mets est aujourd'hui à niveau du Bd Arago.



La rue Berbier du Mets vue de la rue des Gobelins en 1912. Le nivellement est alors en rupture entre les deux voies. Aujourd'hui, la rue Berbier du Mets a été remblayée et se trouve au même niveau que celui de la rue des Gobelins.

Le relèvement de la vallée de la Bièvre

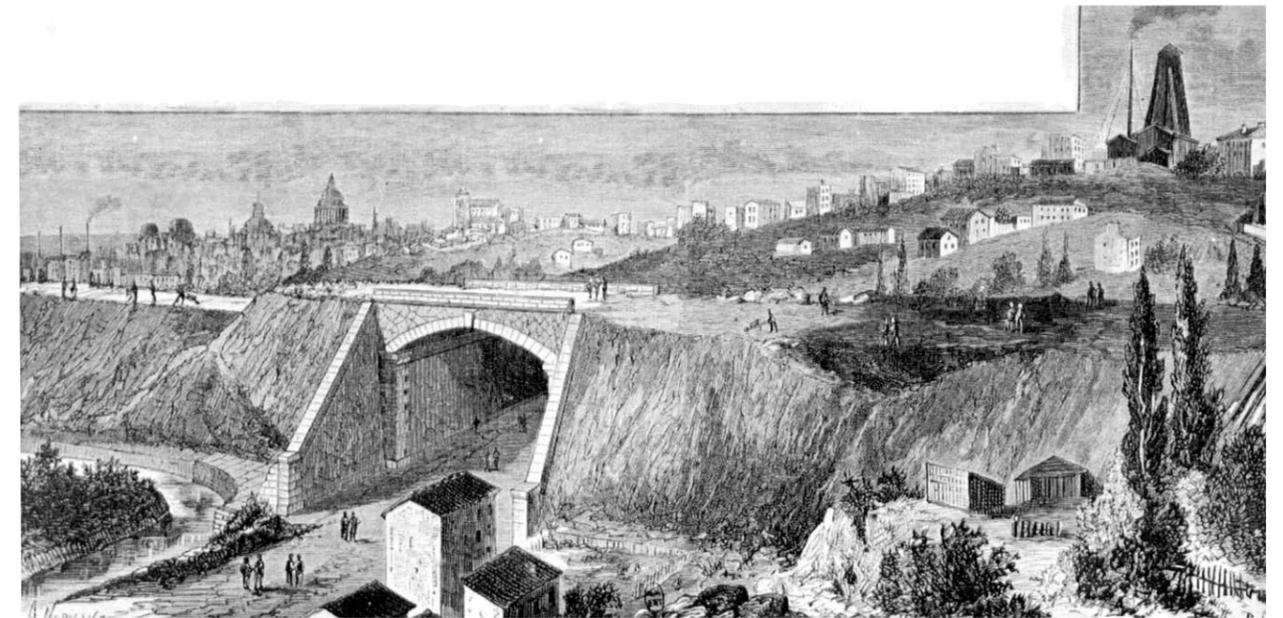
Dès 1861, les marais de la Glacière sont comblés avec de la terre provenant des percements de voies nouvelles et des fouilles dues à l'urbanisation.

En 1878 débute le percement de la rue de Tolbiac, qui à l'époque relève d'un tour de force car elle traverse la vallée. La hauteur de nivellement considérée est celle de l'avenue d'Italie, ce qui génère des remblais, en certaines parties, d'une hauteur de 12 à 15m. Trente ans sont nécessaires pour percer 3 kilomètres.

Parallèlement, la Butte-aux-Cailles est en partie nivelée, afin d'en réduire certaines pentes qui allaient jusqu'à 40 % à la hauteur de la rue Daviel.

De 1867 à 1869, de grands boulevards (Port-Royal, Saint-Marcel, avenue des Gobelins, Arago) sont percés afin d'ouvrir le faubourg Saint-Marcel et permettre ainsi le passage des troupes. Ces travaux entraînent également une modification du nivellement des voies qui débouchent sur ces nouveaux boulevards.

La disparition de la Bièvre entraîne le départ des industries spécialisées. Ainsi, en 1948, il ne reste que quelques tanneries. Entre 1954 et 1965, du fait de la crise du logement, du manque de terrains disponibles, de la politique de désindustrialisation, la population ouvrière diminue ce qui a pour conséquence de rapprocher la sociologie de cette population de la moyenne parisienne.



Le passage de la Bièvre au pied de la rue de Tolbiac, au droit de la rue du Moulin des Prés. La rue de Tolbiac, dont le nivellement correspond à celui de l'avenue d'Italie, rend bien compte des différences importantes de niveaux entre la vallée de la Bièvre et les nouveaux axes l'enjambant, lesquels tendent à gommer la complexité du relief.



La Bièvre près de la Poterne des Peupliers en 1862. A l'extérieur de l'enceinte de Thiers, la Bièvre se caractérise alors par son aspect naturel aussi bien au travers de son lit que par la sinuosité de son tracé. A l'arrière-plan figure la commune de Gentilly.



Les deux bras de la Bièvre sous le boulevard d'Italie (actuel Boulevard Blanqui) en 1895. Le resserrement de la vallée entraîne un rapprochement des deux bras.

La Bièvre entre 1862 et 1912 : un reportage photographique.

Les vues qui suivent recouvrent la période 1862-1912. Elles se déroulent de l'entrée de Paris à la Seine. Le reportage photographique de 1911-1912 a été effectué à l'instigation de la Ville de Paris à l'occasion de la couverture des derniers tronçons de

la Bièvre (après 1912, seuls les tronçons en limite de Paris, à l'emplacement de l'actuel parc Kellermann, restent découverts : ils ne seront couverts qu'en 1935).

Il permet de faire un état des lieux juste avant la couverture et pendant (ou après) les travaux.



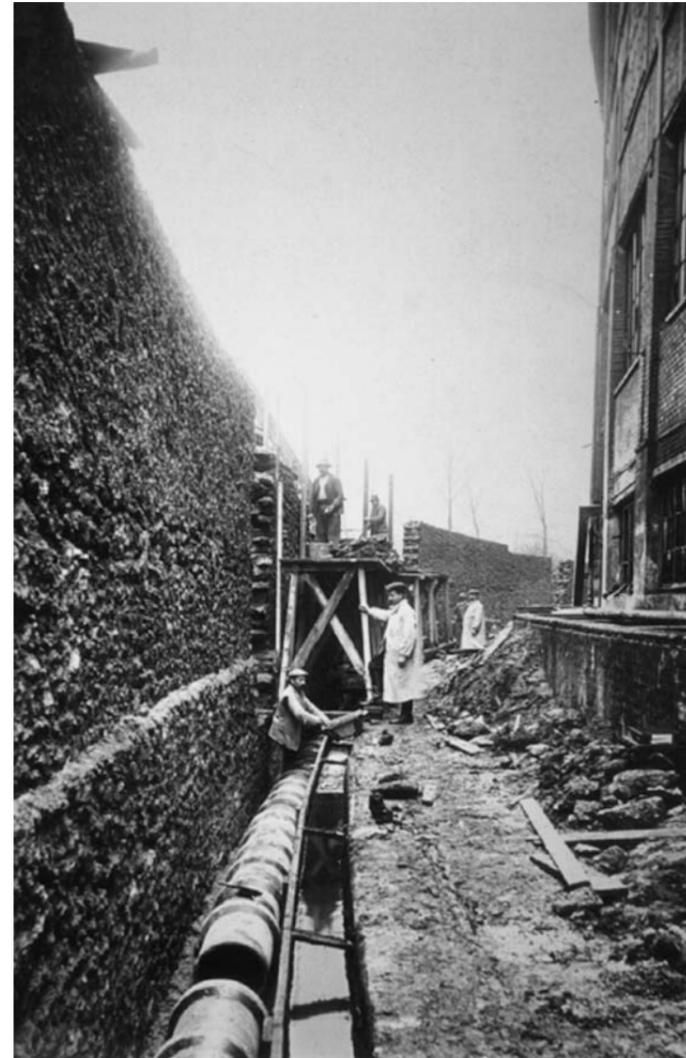
Le passage de la Bièvre sous l'enceinte de Thiers à la Poterne des Peupliers en 1895. Le rapport entre l'ouvrage militaire et la pente naturelle du versant montre l'amplitude topographique de la vallée de la Bièvre.



Le bief Croulebarbe en 1912. Cette vue met en évidence la singularité du nivellement et du tracé de la rue Croulebarbe. L'actuel square René Le Gall se situe au niveau de la Bièvre en contrebas de la rue.



Le bief des Cordelières en 1912. La photographie est prise là où se situe l'actuel lycée Rodin. Le bras mort de la Bièvre se situait au pied du mur. L'ancienne île aux singes, progressivement occupée par les jardins ouvriers des Gobelins, préfigure le square René Le Gall réalisé en 1938.



La canalisation du bief des Cordelières en 1912. Cette vue se situe le long du mur qui jouxte aujourd'hui le bâtiment du Mobilier National et montre la canalisation implantée dans l'ancien lit à sec de la Bièvre.

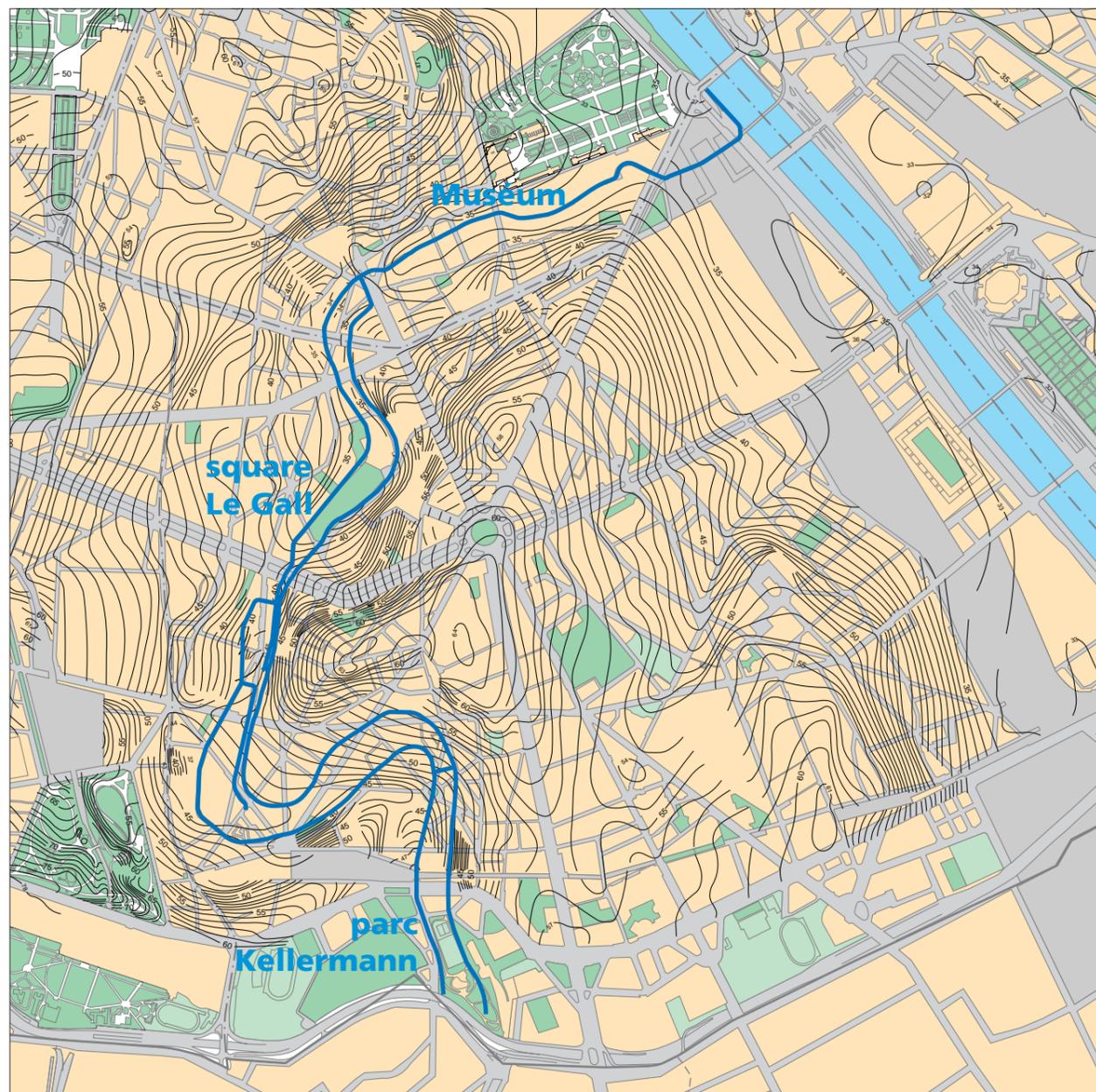


L'emplacement du bief de Port Royal en 1912. Voie d'eau non navigable, la Bièvre était une rivière privée et son entretien incombait aux propriétaires riverains. A sa couverture, l'édification des murs en limite séparative des parcelles s'est substituée à l'ancien axe du cours d'eau.



L'emplacement du bief des Cordelières en 1912. Le mur -toujours existant- marque le méandre de la rivière.

**2001 : PROPOSITIONS POUR UNE RENAISSANCE
DE LA BIÈVRE DANS PARIS**



Le tracé de la Bièvre dans le Paris d'aujourd'hui. Les évolutions topographiques ont entraîné partiellement la disparition de la vallée de la Bièvre. A présent, seuls trois tronçons sont susceptibles d'accueillir à nouveau à l'air libre la rivière.

Le projet proposé pour restituer partiellement la Bièvre dans Paris s'appuie sur deux objectifs complémentaires :

- un objectif environnemental : faire que l'eau de la Bièvre rendue propre puisse à nouveau se jeter de façon naturelle dans la Seine, au lieu d'être renvoyée comme actuellement dans une station d'épuration (Achères),
- un objectif urbanistique, paysager et culturel : créer dans Paris un nouvel itinéraire naturel et paysager à l'échelle de la promenade plantée Bastille-Vincennes, et destiné à se prolonger hors Paris jusqu'à la source de la Bièvre. Ce parcours, symbolisé par une piste cyclable, pourrait être associé à une présentation pédagogique de l'histoire des lieux.

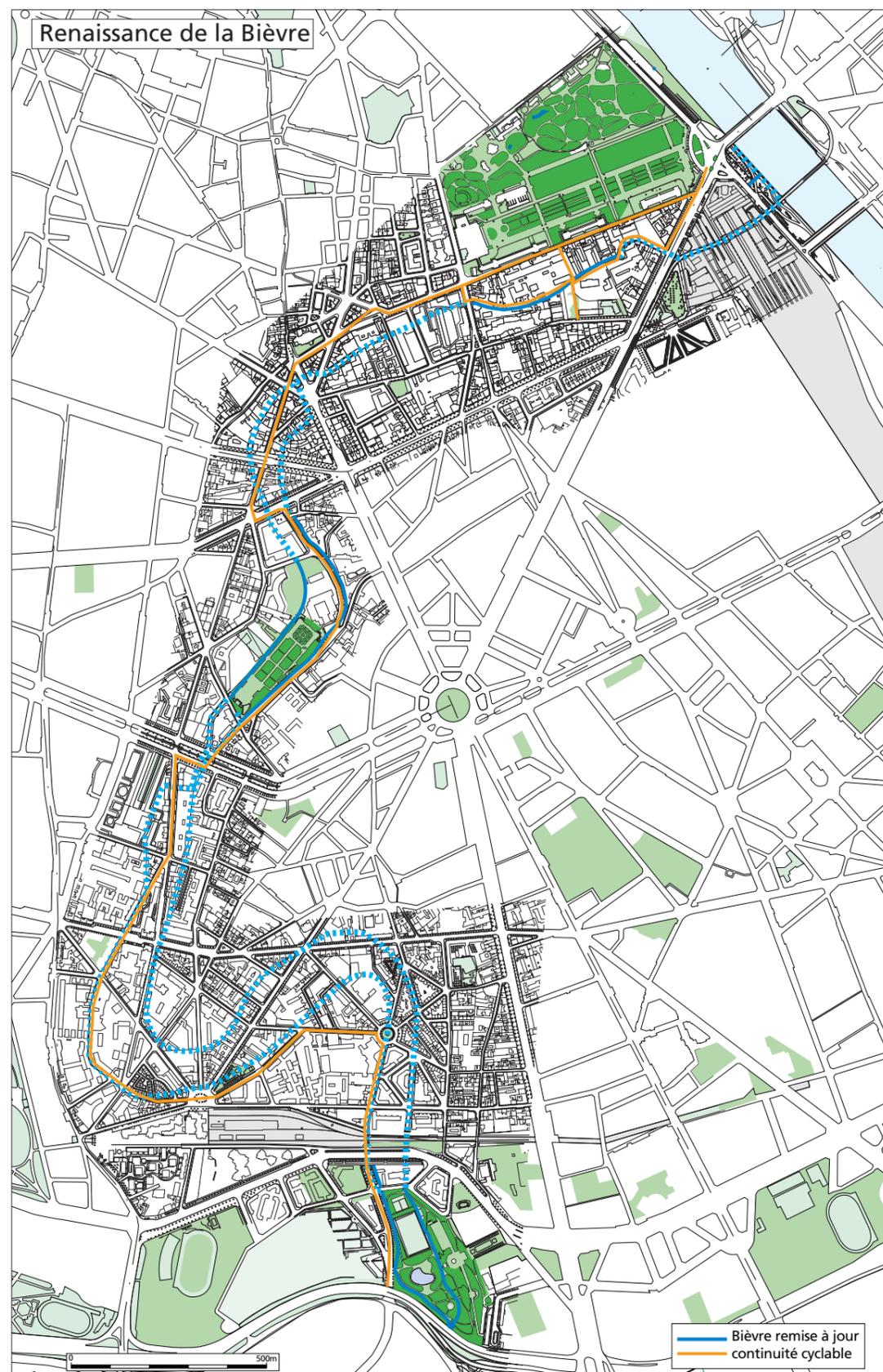
Les modifications apportées au XIX^e siècle à la géographie de la capitale (cf. ci-avant), et notamment les importants remblais réalisés dans le 13^e arrondissement aux abords de la Butte aux Cailles,

mais aussi dans d'autres secteurs la construction de bâtiments à l'emplacement de l'ancien tracé de la Bièvre, n'autorisent plus aujourd'hui qu'une restitution partielle à l'air libre dans Paris intra muros de la Bièvre.

Trois principaux secteurs potentiels de remise à jour de la Bièvre ont ainsi été identifiés. Le nivellement du sol y est resté sensiblement inchangé. Les deux premiers autorisent la création des deux bras existant au siècle dernier :

- le parc Kellermann et ses abords à l'entrée de la Bièvre dans Paris, jusqu'à la Poterne des Peupliers,
- le square René Le Gall et la rue Berbier du Mets, jusqu'au boulevard Arago,
- les terrains de l'annexe du Muséum d'Histoire Naturelle, à proximité de la rue Buffon.

Au total, c'est sur plus de 2300 mètres que la Bièvre reverra le jour.



Le projet de renaissance de la Bièvre à Paris.
En complément des trois sections où renaîtra la Bièvre,
une itinéraire paysager rappellera la présence de la rivière
sur tout son tracé parisien.

Sur ces trois sites, deux profils-type de la Bièvre sont proposés :

- un traitement de type canal, avec garde-corps en serrurerie, dans les espaces publics,
- un traitement de type naturel dans les deux espaces verts et dans les terrains du Muséum.

Il a paru nécessaire de proposer en complément un fil conducteur, véritable promenade reliant entre eux ces différents secteurs selon un tracé proche de l'ancienne Bièvre. Le fil conducteur suggéré est une piste cyclable à double sens, continue, qui pourrait à terme aller de la source de la Bièvre à sa confluence avec la Seine. Cet itinéraire, à double vocation ludique et culturelle, pourrait inclure à terme un réaménagement des espaces publics correspondants (limitation de la circulation automobile et du stationnement, plantations d'arbres de bord de rivière : peupliers, aulnes, saules..., mobiliers spécifiques) ainsi que la mise en œuvre d'une signalétique décrivant l'histoire des lieux, et éventuellement la création de lieux d'accueil du public (par exemple petit musée de la Bièvre, loueur de vélos, buvettes...).

Toutes ces propositions, aux implications locales fortes, devront faire l'objet de la plus large concertation.



Proposition d'aménagement du parc Kellermann et de ses abords.

Le parc Kellermann et ses abords.

Le projet propose la restitution de deux bras de la Bièvre, correspondant sensiblement aux anciens tracés de la Bièvre morte et de la Bièvre vive. Le linéaire total de remise à jour est d'environ 800 mètres.

Depuis une grotte située sur le tracé de la Bièvre à proximité du boulevard périphérique, un plan d'eau situé à la cote 41.90 distribue en cascades la Bièvre selon deux cours :

- un cours passe au pied du bastion au-dessus de l'ancien lit de la Bièvre vive. Traité avec des berges naturelles dans sa première partie, il se transforme en canal en longeant le terrain de football existant. Le niveau de l'eau passe progressivement de la cote 41.90 à la cote 39.00, ce qui suppose ponctuellement des remblaiements de

quelques dizaines de centimètres. Le collecteur souterrain implanté sous le lit reconstitué présente quant-à-lui une cote d'eau d'environ 37.00, l'ensemble du parc ayant été fortement remblayé depuis le début du siècle.

Le plan d'eau existant au pied du bastion est modifié, et le bâtiment de vestiaires reconstruit. Les terrains de tennis sont également légèrement déplacés vers l'ouest. Enfin, toute la moitié sud du parc doit être remaniée.

- un cours ouest traverse le parc avec des berges naturelles, puis rejoint la rue de la Poterne des Peupliers où, canalisé, il sert de clôture au parc. Ceci suppose une diminution de la chaussée de cette rue (suppression d'une file) et le remplacement des plantations existant sur le trottoir est. Le niveau de l'eau descend jusqu'à la cote 38.00 au droit de la rue Max Jacob.



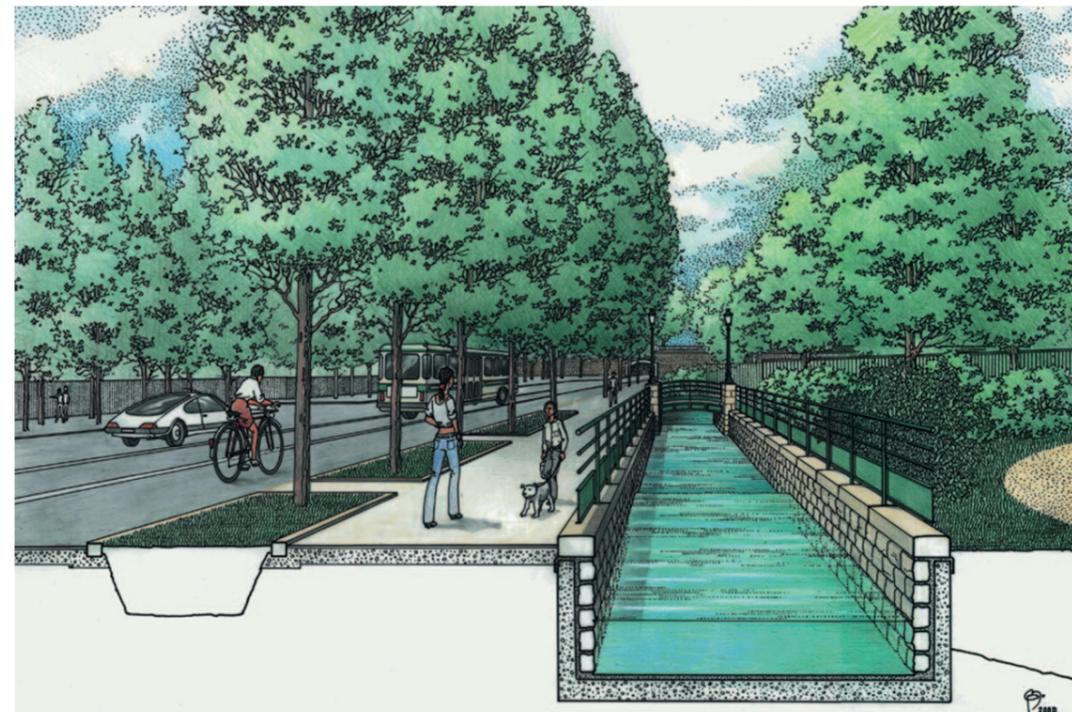
Le parc Kellermann aujourd'hui.



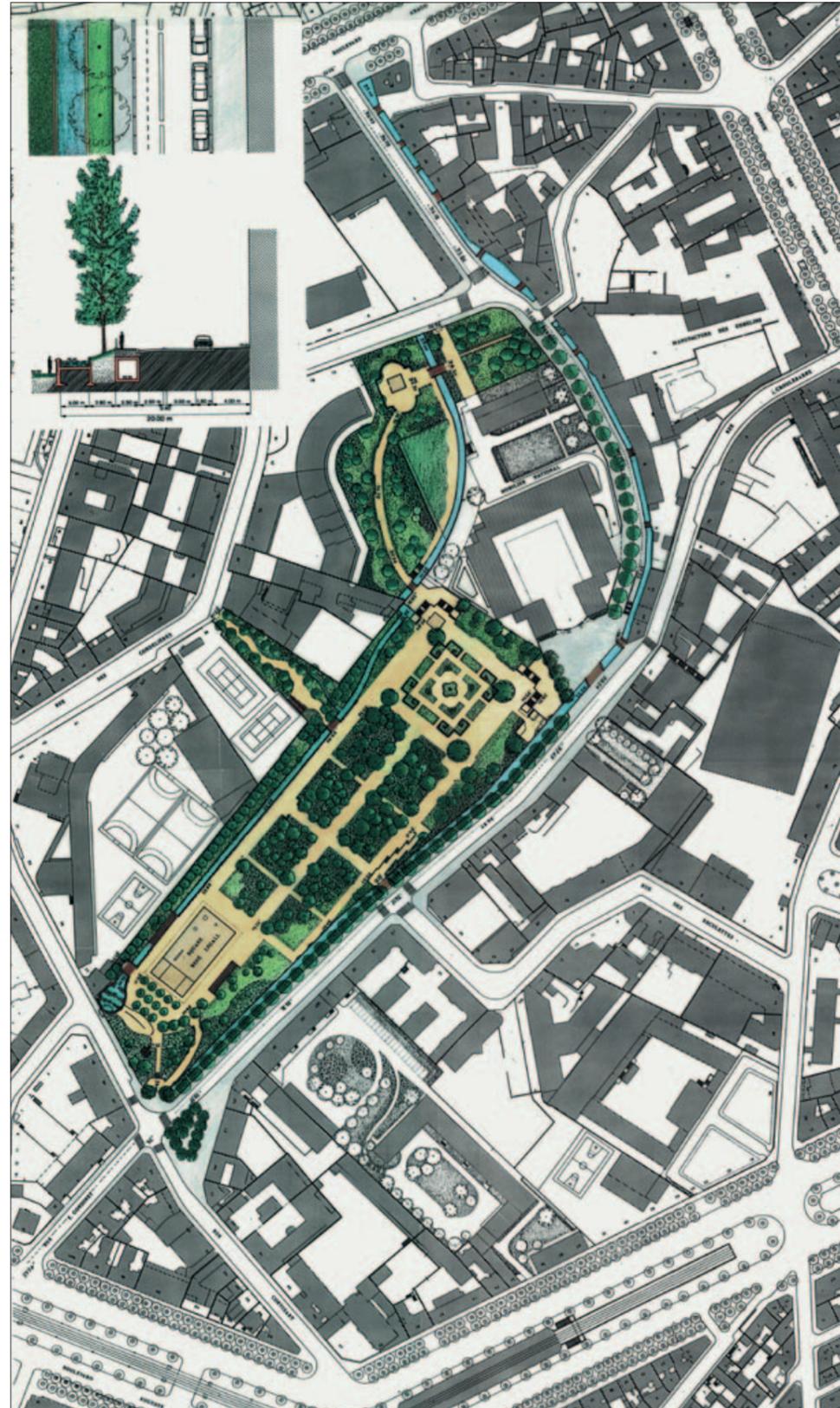
La Bièvre dans le parc Kellermann : vue de la Bièvre vive depuis les abords du boulevard périphérique vers le bastion Kellermann.



La rue de la Poterne des Peupliers aujourd'hui.



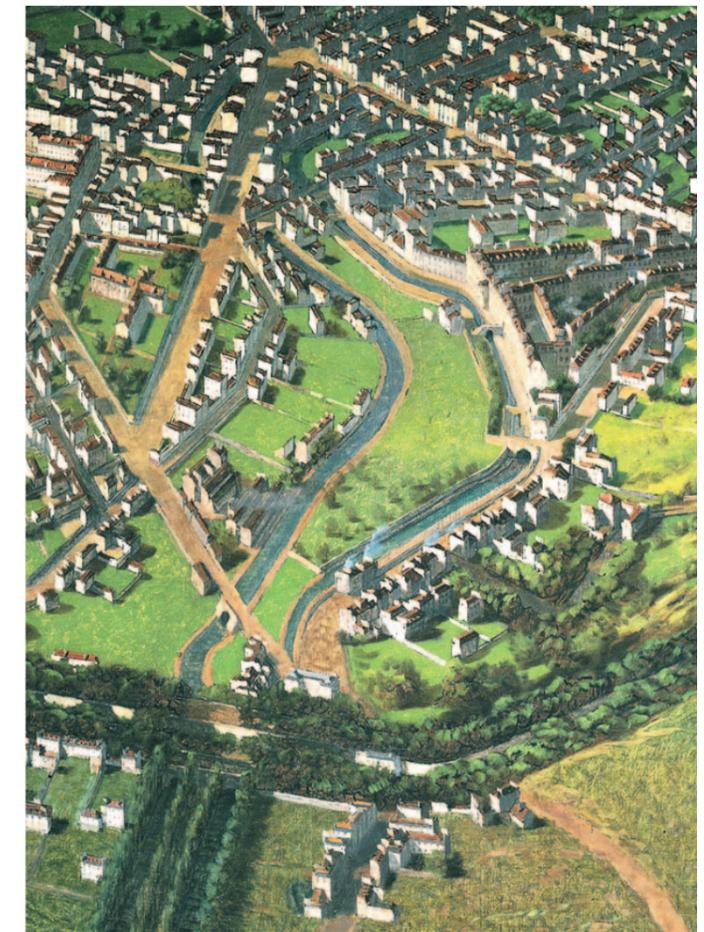
Proposition d'aménagement de la rue de la Poterne des Peupliers : la Bièvre morte sert de clôture au parc Kellermann.



Proposition d'aménagement du square Le Gall et de la rue Berbier du Mets.

Le square René Le Gall et la rue Berbier du Mets.

La restitution des deux bras de la Bièvre est proposée sur un linéaire total d'environ 1100 mètres, correspondant à une remise à jour entre la rue Corvisart et le boulevard Arago pour la Bièvre vive, et entre la rue Corvisart et la rue Émile-Deslandres pour la Bièvre morte.



Peinture de Nalvet, 1855, représentant Paris, et en particulier le site du futur square René Le Gall, vu d'un ballon captif.

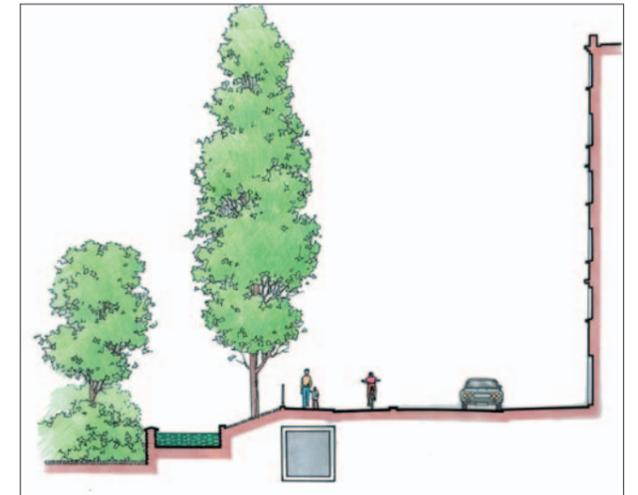
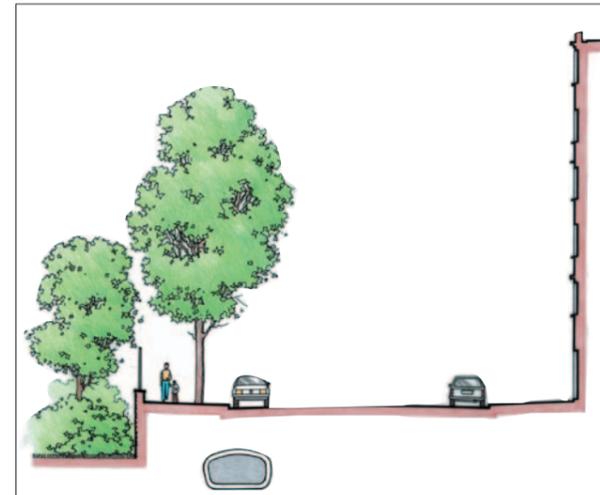


Le bâtiment du Mobilier National (Auguste Perret, architecte) et la rue Berbier du Mets.

La Bièvre morte :

Dans la partie sud (la plus ancienne) du square, la Bièvre suit l'allée bordant la clôture ouest, et reçoit l'eau du petit ruisseau existant (qui sera alimenté en eau de Bièvre).

La partie nord du square sera quant-à-elle réaménagée et fera l'objet d'un échange de terrains entre l'État et la Ville de Paris afin de rétablir la Bièvre au plus près de son tracé historique.



Coupes de la rue Croulebarbe : état actuel et projet.



Le square René Le Gall, à l'emplacement de l'ancien bras mort de la Bièvre dont le tracé longe l'allée.



Le Square René Le Gall, à l'emplacement du bras vif de la Bièvre, à proximité de la rue Croulebarbe.



Rue Berbier du Mets : proposition d'aménagement.

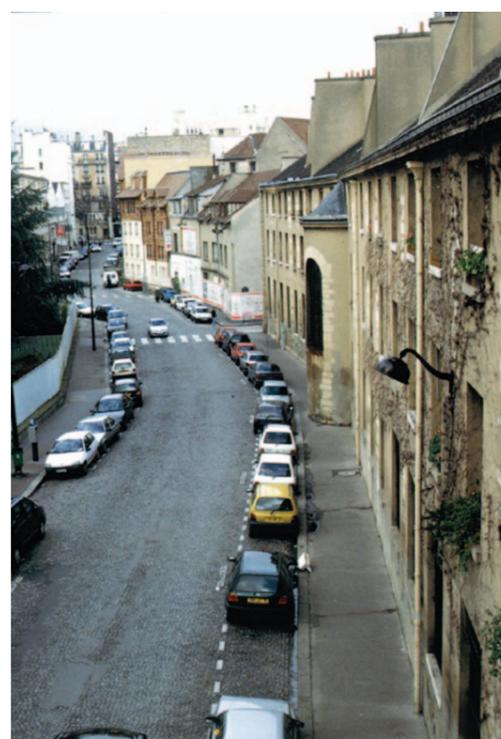
La Bièvre vive :

La remise à jour de la Bièvre vive dans ce secteur s'accompagne de remaniements profonds de l'espace public en cohérence avec la politique globale de réduction de la circulation dans Paris.

Il est ainsi proposé de réduire la chaussée de la rue Croulebarbe à une file de circulation et une file de stationnement (en complément bien sûr de la piste cyclable à double sens qui accompagne l'ensemble du tracé de la Bièvre dans Paris).

Le parvis du Mobilier National et la partie sud de la rue Berbier du Mets (entre la rue Croulebarbe et la rue Gustave Geffroy) sont rendus piétons. La partie nord de la rue Berbier du Mets est également réduite à une file de circulation.

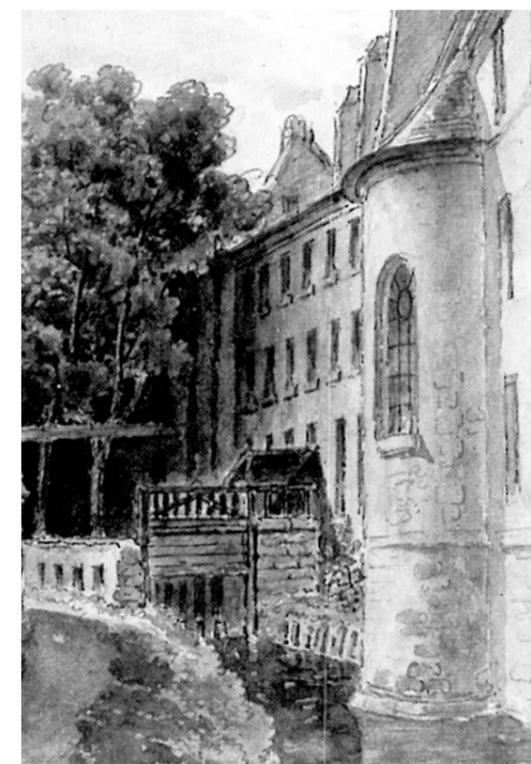
Rue Croulebarbe, la Bièvre est implantée en limite du square, à mi-hauteur entre la rue et le square



Rue Berbier du Mets : état actuel.

en contrebas (cf. coupes jointes). Ceci permet une vue plus dégagée depuis la rue vers le square et comme pour le parc Kellermann d'aménager une clôture naturelle.

Rue Berbier du Mets, la Bièvre vive retrouve son tracé ancien au pied des bâtiments historiques de la Manufacture des Gobelins et de ceux rénovés de la Reine Blanche. Mais compte tenu des remblais effectués depuis le début du XX^e siècle (cf. l'histoire de la Bièvre ci-avant), le nouveau lit est implanté au-dessus du collecteur correspondant à l'ancien lit. La conformation des bâtiments anciens ou nouvellement réalisés permet une telle restitution (peu d'accès circulés, qui peuvent être restitués sous forme de ponts ou passerelles).



Façade occidentale de la Manufacture des Gobelins et abside de la Chapelle, aquarelle de 1823.



Les annexes du Muséum d'Histoire Naturelle à l'emplacement de l'ancien bief Buffon. Au fond se trouve la rue Geoffroy Saint-Hilaire.

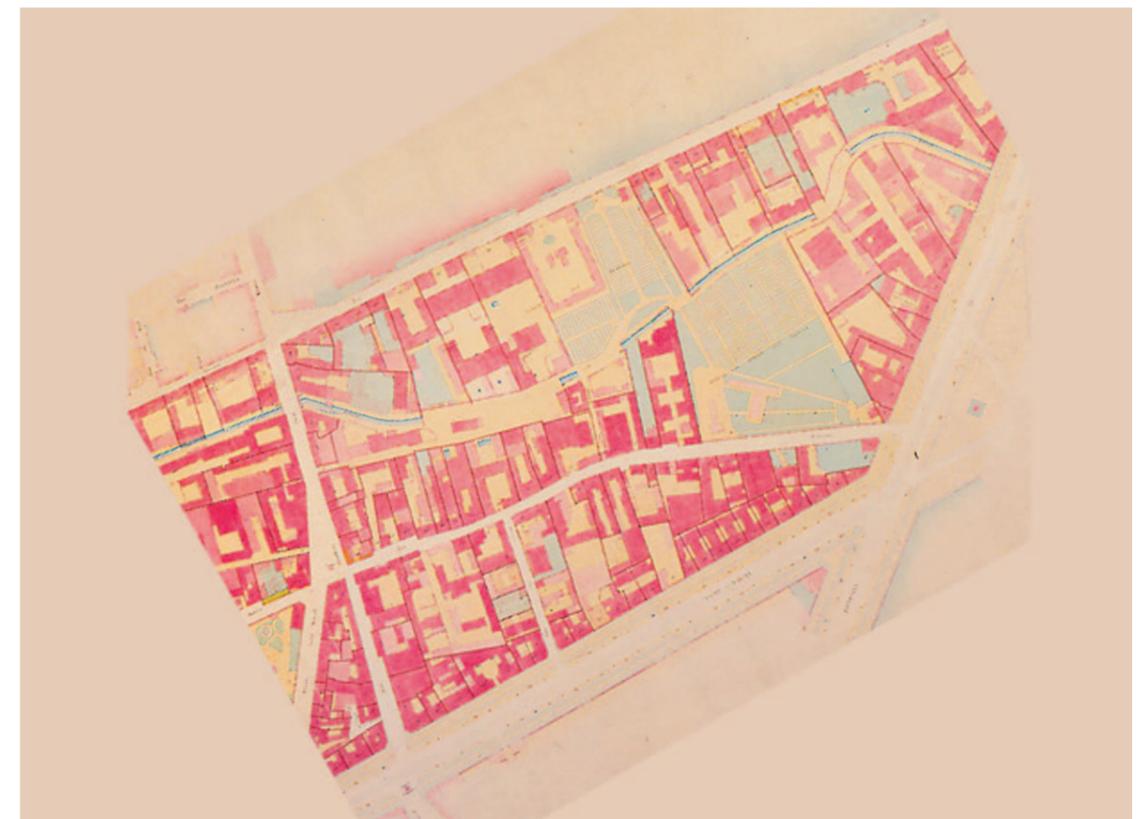


La grande serre des annexes du Muséum.

Le Muséum d'Histoire Naturelle.

Entre la rue Geoffroy Saint-Hilaire et la rue Nicolas Hoüel, le tracé de la Bièvre traverse la cour d'une école privée (le lycée Louise de Marillac), puis se situe entièrement sur des terrains de l'État accueillant une annexe du Muséum d'Histoire Naturelle.

Ces terrains, actuellement sous-occupés, doivent faire l'objet d'un réaménagement qui pourrait être l'occasion d'y remettre à jour la Bièvre, et d'y restituer un véritable écosystème. Le linéaire de remise à jour est d'environ 400 mètres.



Plan du tracé de la Bièvre en 1890 dans les annexes du Muséum.

Le plan ci-dessous, établi par l'APUR, n'est qu'une illustration de ce qu'il serait possible de faire, le projet d'aménagement à réaliser sur le site devant être établi par les services compétents de l'État.

Cette illustration s'appuie sur les principes suivants :

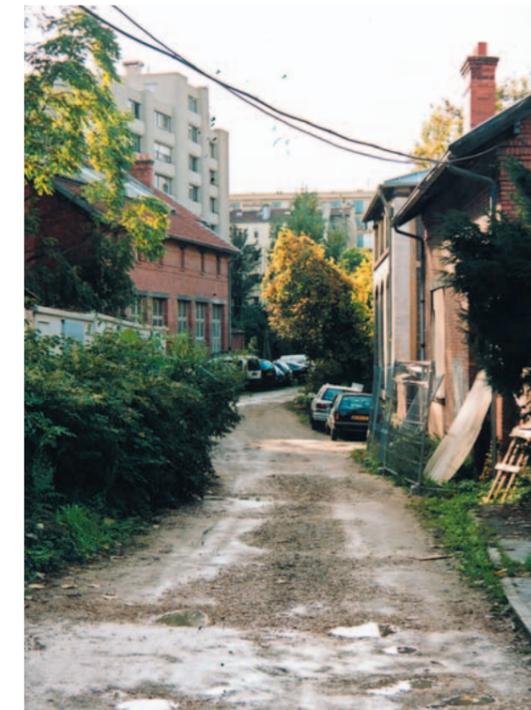
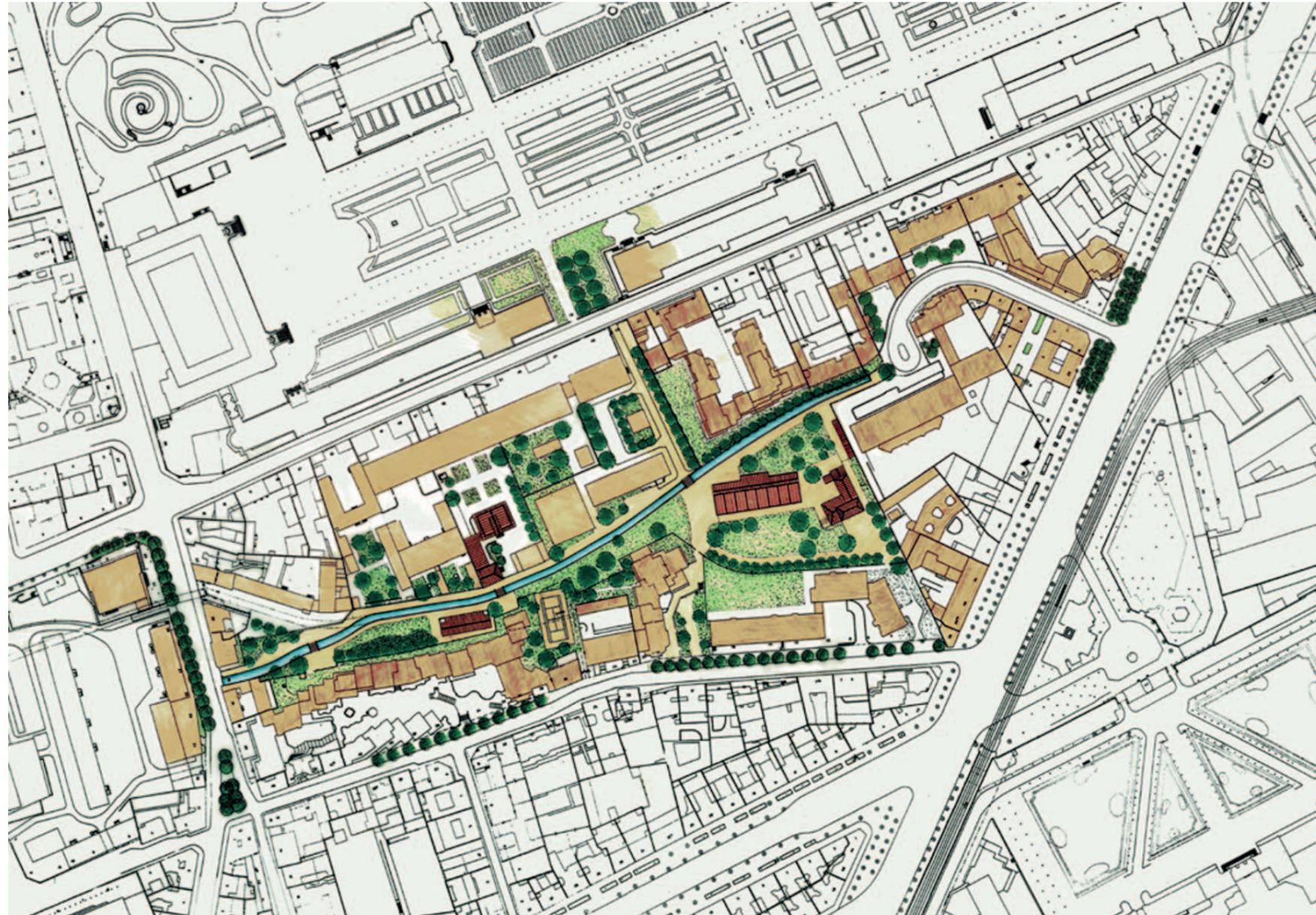
- ouverture au public (dans la journée) de cette partie du Muséum d'Histoire Naturelle,
- déviation à proximité de la rue Geoffroy Saint-Hilaire du tracé de la Bièvre pour la faire débou-

cher sur cette rue au droit du numéro 26 (accès actuel au terrain du Muséum) en évitant la cour du lycée Louise de Marillac,

- création le long de la Bièvre remise à jour d'un cheminement ouvert aux vélos,

- ouverture d'une liaison piétonne entre la rue Buffon et la rue Poliveau, telle qu'elle est actuellement réservée au Plan d'Occupation des Sols de Paris.

Sur ce site, les berges de la Bièvre pourraient être traitées de façon naturelle.



Le tracé de la Bièvre dans le site des annexes du Muséum d'Histoire Naturelle (ancien bief Buffon).

Proposition d'aménagement des annexes du Muséum d'Histoire Naturelle.



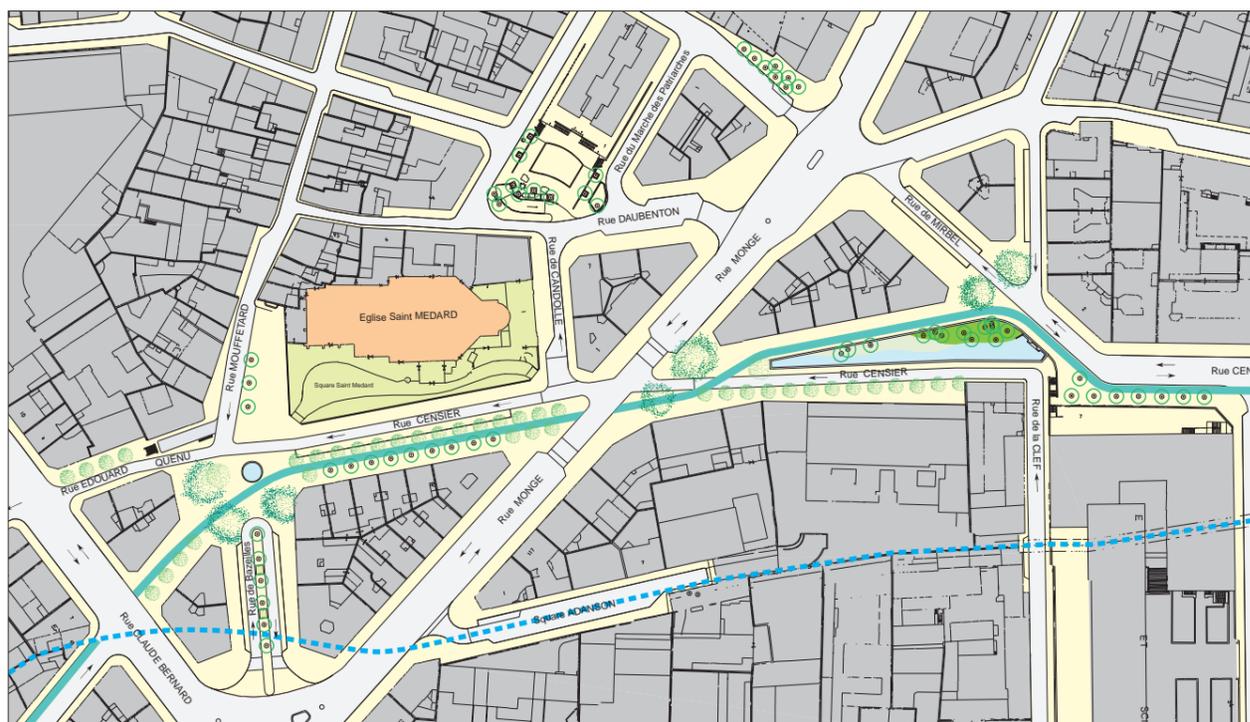
Le débouché en Seine de la Bièvre

Le débouché en Seine :

Il est proposé de créer un nouveau débouché en Seine de la Bièvre, sur le port d'Austerlitz, entre le viaduc du métro de la ligne n°5 et le pont d'Austerlitz, à proximité de l'ancienne confluence. Ce débouché, qui devra être étudié et mis en œuvre par la Port Autonome de Paris, gestionnaire du site, pourrait être l'occasion de retrouver à cet emplacement, proche du square Tino Rossi, un traitement de berge plus végétal et naturel que le reste des berges de la Seine dans Paris intra-muros.



Rue Censier : état actuel et proposition d'aménagement.



La promenade de la Bièvre.

Au-delà de la remise à jour de la Bièvre dans les trois secteurs décrits précédemment, il est proposé de matérialiser par une piste cyclable une véritable promenade continue proche de l'ancien tracé et reliant la Poterne des Peupliers à la Seine.

Cet itinéraire s'accompagnera d'un réaménagement des espaces publics correspondants.

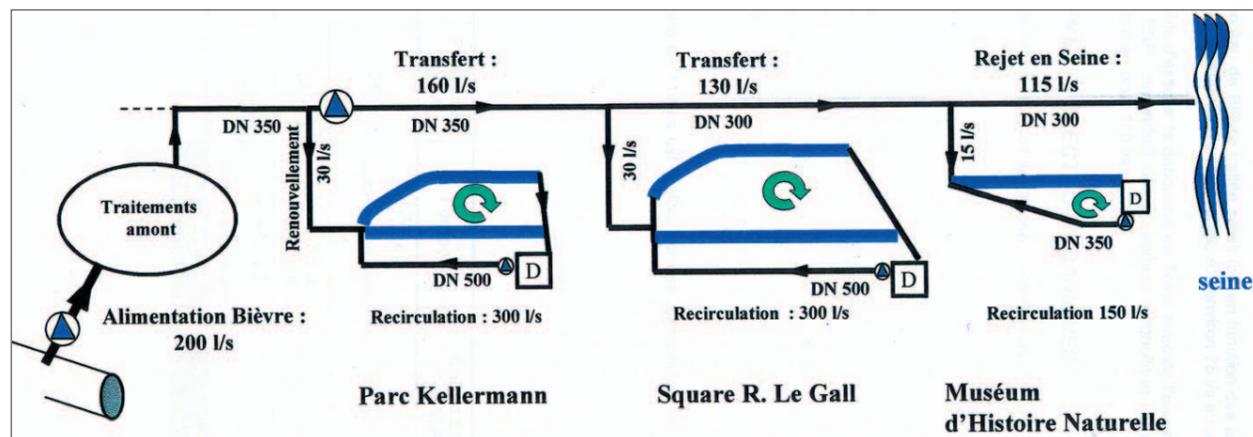
Le plan ci-contre illustre le type de réaménagement envisageable. Il concerne la rue Censier aux abords de l'église Saint-Médard, entre la rue Claude Bernard et la rue Santeuil.

Les propositions figurant dans cette illustration devraient bien entendu faire l'objet d'une large concertation locale avant d'être mises en œuvre. Le principe général est de limiter fortement la place de l'automobile sur l'ensemble de l'itinéraire et d'accompagner la création de la piste cyclable à double sens et les élargissements de trottoirs (ou créations de tronçons de voies piétonnes) de plantations d'arbres de bord de rivière soit en alignements (par exemple aulnes ou peupliers), soit sous forme de sujets exceptionnels isolés (par exemple saules pleureurs).

La piste cyclable pourrait quant-à-elle faire l'objet d'un traitement de sol spécifique.



Rue Censier : vue de l'état actuel vers la rue Mirbel.



Solution hydraulique retenue pour la mise en eau des trois biefs.

Étude de faisabilité hydraulique.

Ce document présente la solution retenue pour alimenter en eau les biefs de la rivière de Bièvre qui pourraient être réouverts à Paris. Plusieurs variantes ont été examinées et comparées dans le cadre d'une étude confiée à la SAGEP.

L'étude s'est basée sur le schéma d'aménagement décrit précédemment, à savoir :

- deux biefs situés dans le parc Kellermann à l'emplacement des anciens lits de la Bièvre vive et de la Bièvre morte
 - deux biefs dans le square René Le Gall, également à l'emplacement des deux anciens lits de la Bièvre ; le bief situé le plus à l'Est (Bièvre vive) se prolongerait rue Berbier du Mets jusqu'au boulevard Arago
 - un bief parallèle à la rue Buffon, implanté sur les terrains du Muséum d'Histoire Naturelle
- Soit 5 biefs au total. En outre, un débouché direct

de la Bièvre en Seine serait recréé à l'amont du pont d'Austerlitz.

L'alimentation de chaque bief doit permettre l'écoulement de l'eau à une vitesse moyenne de 10cm/s dans un lit artificiel de 3 m de large et 0,50 m de profondeur, ce qui nécessite un débit permanent de 150 l/s. Une alimentation au moins partielle à partir de l'eau de Bièvre a été prise pour hypothèse de base. Il a été supposé que le débit de la rivière à l'entrée de Paris resterait identique au débit actuel, soit 6 à 700 l/s en hiver (hors périodes de crues) mais seulement 200 l/s voire parfois moins en été. Les pertes dues aux fuites et à l'évaporation ont été prises égales à 15l/s par bief, ce qui suppose un lit maçonné (ou bétonné) offrant une bonne étanchéité.

Les caractéristiques de la solution retenue sont les suivantes (cf. schéma ci-dessus).

- l'eau de la rivière est captée à l'entrée de Paris et transportée jusqu'à la Seine par une canalisation posée dans le collecteur Pascal puis dans le déversoir Buffon (diamètre variant de 350 à 300 mm),
- l'eau de Bièvre est traitée en tête du système d'alimentation dans une station enterrée sous le parc Kellermann. Selon la SAGEP, ce traitement est indispensable malgré l'amélioration attendue de la qualité de la Bièvre si l'on veut obtenir une eau relativement limpide, suffisamment saine pour être mise au contact du public, permettant la vie piscicole, et maintenir un bon niveau de qualité en période de pluie. L'intégration de cette station dans l'espace vert ne sera pas facile compte tenu de sa surface (1 500 m² selon une 1^{ère} évaluation) et des contraintes d'exploitation afférentes.

- dans chacun des 3 sites aménagés, un système d'alimentation des biefs avec recyclage de l'eau est mis en œuvre ; après mise en eau des biefs, un apport limité d'eau de renouvellement (15l/s par bief pour compenser les pertes) est assuré à partir de la conduite posée dans le collecteur
- la conduite posée dans le déversoir Buffon alimente le débouché recréé en Seine et permet un débit résiduel de 115 l/s.

Le débit nécessaire en tête du système n'est que de 200 l/s ce qui permet de l'alimenter unique-

ment avec de l'eau de la Bièvre.

Le coût d'investissement de cette solution d'alimentation est évalué à 67 MF HT (soit 80,1 MF TTC) et son coût de fonctionnement à 4 MF TTC/an. Le coût de la station de traitement de l'eau représente 25 MF HT, soit 37 % du coût total d'investissement. Il est possible que cet équipement puisse être allégé voire supprimé si les aménagements réalisés sur la Bièvre à l'amont de Paris permettaient de garantir à terme une eau de qualité suffisante pour alimenter une rivière de jardin public, même en période de pluie. Aucune certitude n'existe aujourd'hui sur ce point.

La répartition du coût d'investissement par secteur traité est la suivante :

Parc Kellermann :	35,0 MF
Square René Le Gall :	16,5 MF
Muséum d'Histoire Naturelle	
et rejet en Seine :	15,5 MF
Total :	67,0 MF

Cette répartition suppose que les biefs soient aménagés de l'amont vers l'aval ; l'aménagement de la station de traitement de l'eau est inclus dans le coût des biefs Kellermann.

Trois autres solutions référencées 1, 3 et 4 ont également été examinées et chiffrées au cours de cette étude, mais écartées au profit de la solution décrite ci-dessus.

Solution 1 : alimentation en eau de Bièvre sans recyclage

Le principe est le suivant :

- captage de l'eau de la rivière à l'entrée de Paris pour alimenter les deux biefs Kellermann
- récupération de l'eau à l'aval et transport jusqu'au square René Le Gall par une conduite posée dans le collecteur Pascal
- alimentation des deux biefs recréés dans le square ; l'eau du bief ouest serait rejetée en égout tandis que l'eau du bief serait récupérée et transportée jusqu'au dernier bief par une autre conduite posée dans le collecteur Pascal
- alimentation du bief Muséum ; l'eau serait récupérée à l'aval et transportée jusqu'au bord de la Seine par une canalisation posée dans le déversoir d'orage Buffon ; cette conduite alimenterait le débouché en Seine recréé.

Le coût d'investissement de cette solution d'alimentation est évalué à 90 MF HT soit 107,6 MF TTC, le coût de fonctionnement à 9,4 MF TTC/an.

Plusieurs raisons ont conduit à écarter cette solution au profit de la précédente :

- son coût d'investissement et son coût de fonc-

tionnement sont sensiblement plus élevés pour un résultat identique, à moins que l'on estime la solution de l'eau recyclée trop artificielle

- l'alimentation du système nécessite 400l/s. Un apport complémentaire d'eau non potable sera donc nécessaire en période estivale. Cette consommation d'ENP explique le coût de fonctionnement élevé Ce mélange de l'eau de la Bièvre et de l'eau de la Seine sous forme d'ENP répond mal au souhait des associations de voir couler l'eau de la Bièvre
- la station de traitement de l'eau est plus importante que dans la solution retenue car elle traite un débit double. Son coût représente au minimum 44 MF HT. Son intégration dans la Parc Kellermann paraît très difficile
- compte tenu des débits plus importants à transporter, les conduites à poser dans le collecteur Pascal sont plus grosses ; cette solution est plus pénalisante pour la capacité hydraulique du collecteur qui est très chargé en période de forte pluie
- le phasage de cette solution est plus rigide dans la mesure où chaque bief est obligatoirement alimenté à partir du bief précédent
- la création square R. Le Gall d'un rejet permanent d'eau claire en égout de 150 l/s (soit 13 000 m³/jour) est peu satisfaisant. Il peut cependant être évité, soit en dirigeant cette eau vers le déversoir Blanqui ce qui paraît difficilement réalisable, soit en mettant en œuvre pour le bief concerné un dispositif de recyclage, permettant ainsi de réduire le débit de fuite en égout mais rapprochant cette solution de la solution retenue.

Solution n° 3 : alimentation en eau de Bièvre avec recyclage, débouché en Seine en ENP

Cette solution est identique à la solution n° 2 retenue à une différence près : le débouché en Seine (115 l/s) n'est plus alimenté par l'eau de la Bièvre mais par le réseau d'eau non potable.

Le moindre besoin en eau du système permet de réduire le débit d'alimentation en eau de Bièvre à 75 l/s et explique le coût d'investissement réduit de cette solution : 54 MF HT, soit 64,6 MF TTC (la capacité de traitement de la station est moindre, les conduites de transport sont plus petites). Le coût de fonctionnement est de 4,6 MF TTC/an, correspondant principalement aux achats d'ENP.

Cette solution a été écartée car elle ne répond pas entièrement au programme établi par l'APUR en ne rétablissant pas un débouché de la Bièvre en Seine. Elle ne serait à reconsidérer que si cet élément du projet était supprimé.

Solution n° 4 : alimentation locale en eau de Bièvre ou en ENP avec recyclage

Par rapport aux 3 autres solutions, le transport de l'eau de Bièvre par canalisation entre l'entrée de Paris et le bief du Muséum est supprimé (se reporter au schéma joint). Seuls les biefs Kellermann sont alimentés en eau de Bièvre tandis que les autres biefs et le débouché en Seine sont alimentés en ENP.

Cette solution est sans surprise la plus économique des 4 à l'investissement (40,6 MF HT soit 48,6 MF TTC) compte tenu des moindres besoins en eau de Bièvre et de la suppression de la conduite de transport dans le collecteur Pascal. Le coût de fonctionnement est de 5,5 MF TTC/an, correspondant principalement aux achats d'ENP.

Cette solution répond encore moins que la précédente aux objectifs généraux énoncés au début de cette étude et à la demande des associations. Elle pourrait tout au plus constituer une 1^{ère} étape permettant d'alimenter rapidement en eau les biefs recréés (la création d'une 1^{ère} tranche de station de traitement est néanmoins nécessaire dans le Parc Kellermann), en attendant la pose de la conduite de transport de l'eau de Bièvre et l'extension de la station de traitement en seconde étape.

Estimation des coûts

Les coûts des aménagements décrits dans la présente étude ont été estimés par un groupe de travail composé de l'APUR, la Direction de la Protection de l'Environnement, la SAGEP, la Direction de la Voirie et des Déplacements et la Direction des Parcs, Jardins et Espaces Verts. Les coûts suivants sont TTC, frais d'études et frais généraux inclus. Il ne s'agit bien sûr que d'ordres de grandeur, compte tenu de l'état d'esquisse des projets.

Le coût global est d'environ 250 MF.

Ce coût peut être décomposé par types de travaux ou par secteurs.

Décomposition par types de travaux

- travaux hydrauliques 80,13 MF
- travaux dans les jardins (Kellermann et Le Gall) 69,95 MF
- travaux dans le Muséum 4,00 MF
- travaux sur voirie, hors piste cyclable de liaison 63,05 MF
- piste cyclable 27,28 MF
- débouché en Seine 5,00 MF

TOTAL : 249,41 F

Décomposition par secteurs (en supposant une réalisation progressive de l'amont vers l'aval)

- Kellermann-Poterne des Peupliers 97,32 MF

(dont 41,86 MF d'hydraulique)

- piste cyclable Poterne des Peupliers, square René Le Gall 18,02 MF

- square René Le Gall, rue Berbier du Mets 95,87 MF

(dont 19,73MF d'hydraulique)

- piste cyclable boulevard Arago, rue Geoffroy Saint-Hilaire 7,95 MF

- Muséum 23,94 MF

(dont 18,54 MF d'hydraulique)

- piste cyclable Nicolas Houël - Valhubert 1,31 MF

- débouché en Seine (estimation des coûts) 5,00 MF

TOTAL : 249,41 F

**ORIENTATIONS POUR LA REOUVERTURE
DE LA BIEVRE A GENTILLY**

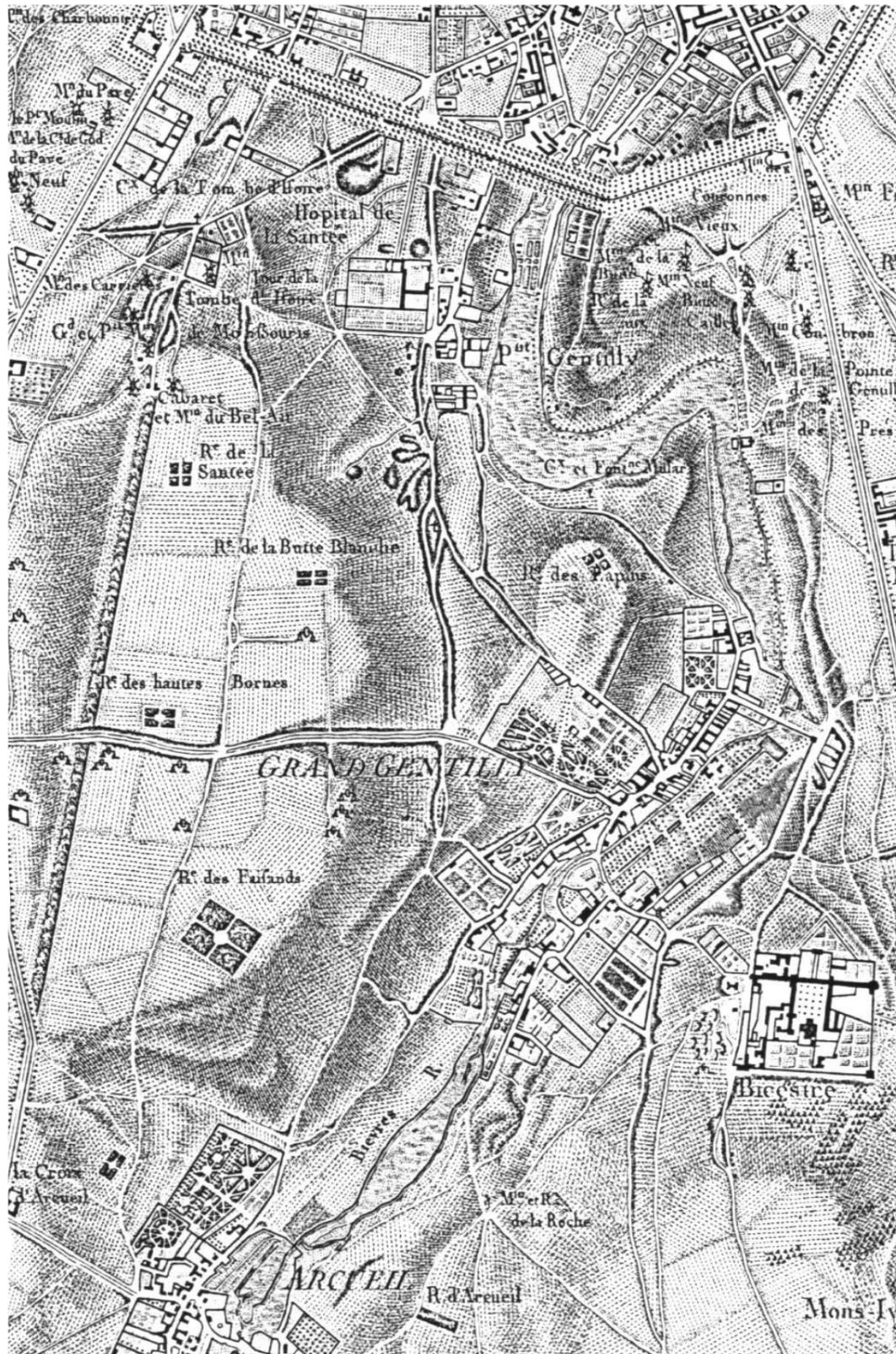
ORIENTATIONS POUR LA REOUVERTURE DE LA BIEVRE A GENTILLY

La redécouverte du rôle historique et géographique de la Bièvre, seul affluent de la Seine se jetant dans Paris, s'est traduite par l'engagement de nombreux projets et études depuis les Hauts de Seine jusqu'à Paris. La mise à l'air libre des eaux de la rivière est envisagée aujourd'hui par la création de sections de cours d'eau, selon des scénarios et des aménagements variés, mais qui recherchent tous l'expression d'une identité et d'une histoire partagées.

Le projet de renaissance de la Bièvre à Gentilly répond ainsi à différents enjeux, tant sur le plan communal qu'intercommunal. L'action sur le cadre de vie vient renforcer la cohésion et l'identité de la ville au niveau local, tandis que le symbole de l'eau permet de fédérer l'ensemble des villes traversées par la rivière, et notamment Paris et sa banlieue.

Le caractère à la fois riche et complexe du projet de la Bièvre est inhérent à la création d'un cours d'eau en ville et à l'importance de la vallée dans le développement urbain de la banlieue sud. L'étude de la Bièvre à Gentilly répond de ce fait à de nombreux objectifs, à la fois sociaux, paysagers et environnementaux.

L'aménagement de la Bièvre fait partie des compétences déléguées par les villes à la Communauté d'Agglomération du Val de Bièvre. A ce titre, la pré-étude réalisée par l'APUR ne prétend qu'initier une réflexion sur la réouverture de la rivière, par la proposition d'un aménagement progressif sur le court et le moyen terme en continuité avec les propositions de renaissance de la Bièvre à Paris déjà exposées dans le présent document. Les principes et les objectifs d'aménagements exposés ci-dessous n'ont pas encore été validés par les autorités compétentes, ils leur seront exposés ultérieurement de manière plus détaillée.



Extrait de la carte des Chasses, 1773.

L'HISTOIRE DE LA RIVIÈRE ET DE SA VALLÉE

• Le développement de Gentilly

L'histoire du développement de Gentilly est étroitement liée au relief de la vallée et à la présence de l'eau. Dès le treizième siècle, les plateaux sont exploités par les carrières, tandis que les berges de la rivière attirent les activités nécessitant la force motrice ou la présence de l'eau : laveries, mégisseries, moulins, mais aussi résidences aristocratiques pour l'irrigation des jardins d'agrément.

Au Moyen-Age, le bourg se développe le long du bras vif de la Bièvre, autour de l'église située à l'emplacement actuel dès le treizième siècle; il évite le fond de vallée et les prairies inondables, laissées à l'agriculture et à la culture maraîchère. La Bièvre permet l'alimentation en eau des grands domaines religieux et seigneuriaux qui se partagent le territoire. Les moulins se multiplient également le long de la rivière, en aménageant des canaux et des biefs d'alimentation. Déjà, la rivière sert de système d'évacuation des déchets de toute nature.

La Carte des Chasses datée de 1773 montre une localité quatre fois plus étendue qu'aujourd'hui, s'étirant tout au long du cours d'eau autour de la principale rue reliant Arcueil et Gentilly. Le dix-huitième siècle voit le développement des blanchisseries et des industries de cuirs et de peaux. La maîtrise de la Bièvre aux crues brutales et au

lit fluctuant impose son doublement par la création d'un bras canalisé, le bras vif. Les blanchisseries et les tanneries s'installent autour des berges du bras vif, tandis que le bras naturel, dit bras mort, est délaissé. L'assèchement progressif du bras mort entraînera sa disparition.

En 1860, l'extension de Paris par Haussmann hors de l'enceinte des fermiers généraux vient englober le Petit Gentilly qui deviendra le 13ème arrondissement. Au cours du dix-neuvième siècle, la Bièvre constitue un des lieux de promenade à la mode des Parisiens ; le charme bucolique de la rivière est source d'inspiration pour les artistes et les écrivains, et les guinguettes se multiplient le long des berges.

La création de la ligne de chemin de fer de Sceaux, puis son électrification, amèneront les grandes vagues d'urbanisation de la banlieue sud, sous la forme de lotissements pavillonnaires et de cités jardins. Dès 1950, la banlieue sud connaît une urbanisation intensive avec la construction des grands ensembles, qui modifient considérablement le cadre bâti de Gentilly. Le paysage de la vallée se transforme également avec la construction du viaduc autoroutier de l'A6a.

Au début du vingtième siècle, l'activité des blanchisseries utilisant les eaux de la Bièvre domine l'activité industrielle. Mais en 1930, les tanneries sont devenues le noyau fort de l'emploi gentilléen, entraînant une forte tradition politique ouvrière

de gauche. Les mauvaises conditions d'hygiène, les problèmes de pollution avec la surexploitation industrielle de la rivière et les nombreuses inondations dues aux crues rapides entraînent la canalisation de la Bièvre : les premières mises en galerie débutent en 1900 pour s'achever en 1952 avec sa couverture totale.

• Le contexte de la Bièvre à Gentilly

La Bièvre est une rivière non domaniale jusqu'à son entrée dans le Val de Marne, où elle perd ce statut suite à un arrêté préfectoral interdépartemental de 1996 donnant la propriété de l'ouvrage au SIAAP. Sur le Val de Marne, les eaux acheminées par le collecteur sont gérées par le DSEA.

Plus globalement, la mise à l'air libre des eaux de la Bièvre est conditionnée par la gestion en amont de la qualité et du débit des eaux se déversant dans la rivière, depuis sa source à Saint Quentin en Yvelines.

Le collecteur Bièvre achemine actuellement les eaux de la rivière et des quelques rûs affluents, ainsi que les eaux de pluie et de ruissellement. L'été, un débit moyen de 200l/s est mesuré avec un étiage pouvant descendre à 160l/s, tandis que le débit moyen en hiver est de 500l/s.

La maîtrise du débit très irrégulier et des crues brutales de la Bièvre fait partie d'un programme de lutte contre les inondations, mené par le SIAVB pour la vallée amont et le SIAAP pour la vallée aval. Ce programme arrive à son terme avec la réalisation de grands travaux hydrauliques ayant permis la création de déversoirs, de bassins de retenue et de systèmes de régulation des débits d'eau automatisés.

La qualité des eaux du collecteur connaît une amélioration continue depuis vingt ans. Mais une dégradation est enregistrée sur le département du Val de Marne, où l'on relève encore des branchements d'eaux usées, de nombreux rejets des particuliers et de raccordements directs sur le collecteur, entraînant une eau de qualité médiocre. Les eaux de la Bièvre connaissent par ailleurs une dégradation brutale de leur qualité en période de pluie intense, dues aux pollutions drainées par les eaux de ruissellement sur les surfaces imperméabilisées.

L'aménagement d'un cours d'eau à l'air libre alimenté par la Bièvre nécessite de traiter au préalable le problème des rejets industriels et domestiques. La suppression des cinq branchements directs d'eaux usées qui constituent la source majeure de pollution par temps sec, est envisageable ; mais celle des rejets directs de particuliers et des PME est plus difficilement maîtrisable.

Sur le plan paysager, le bassin versant a conditionné le développement de la ville autour des plateaux et des coteaux les moins abruptes. Ce relief très marqué a permis de préserver certains éléments structurants : le fond de vallée accueille l'essentiel des espaces verts, des squares et des équipements sportifs, tandis que le coteau boisé limitrophe avec Arcueil a été préservé. Il fait actuellement partie d'un projet de parc départemental mené par le Conseil Général.

Par ailleurs, le tracé de la Bièvre à Gentilly est

encore apparent sur d'importantes sections du territoire, que ce soit dans de grandes emprise d'équipements publics ou en intérieur d'îlots. De plus, sur les 1,4 kilomètres de linéaire de rivière, près des deux tiers sont situés en propriété publique ou assimilée, dont 19% sont situés sous chaussée.

Les nombreux sites potentiels de réouverture de la rivière permettent ainsi d'envisager une réouverture quasi continue de la Bièvre à moyen terme, entre la Poterne des Peupliers et le futur parc départemental du Coteau.

En 1990, la réalisation de la ZAC du Centre Ville a été l'occasion d'aménager un espace vert autour de la Bièvre, le Jardin de la Paix. Sa conception et sa réalisation ont été confiées au paysagiste Alexandre Chemetoff, également chargé par le Conseil Général du Val de Marne d'élaborer une charte paysagère sur l'itinéraire Val de Bièvre 1 .

L'aménagement réalisé met valeur la Bièvre et la perspective sur l'église Saint Saturnin depuis l'avenue Jean Jaurès. La végétation le revêtement de sol et les passerelles constituent déjà un aménagement provisoire de la Bièvre, qu'il " suffit " de remplacer par un bief.

1 La Bièvre, une rivière du Val de Marne, Département du Val de Marne, Direction des espaces verts, février 1991

LES OBJECTIFS DE LA RENAISSANCE DE LA BIÈVRE À GENTILLY

La réouverture de la Bièvre constitue un projet emblématique de renaissance d'une rivière en Région Ile de France. A travers le symbole fédérateur de l'eau traversant une diversité de territoires pour se jeter dans la Seine, l'attrait et le charme de l'eau coulant en milieu urbain répondent aussi au besoin d'embellissement du cadre de vie.

A Gentilly, la spécificité du projet tient à la situation de ville limitrophe avec Paris et au relief de la vallée, remarquable à partir du boulevard périphérique. La Poterne des Peupliers devient ainsi une porte symbolique de la vallée de la Bièvre, tandis que la création d'un trait d'union entre Paris et la banlieue permet une réparation ponctuelle de la fracture du boulevard périphérique.

L'aménagement d'un itinéraire paysager et d'une promenade piétonne le long de la Bièvre vise une réouverture quasi continue de la rivière. La mise en œuvre des sections de cours d'eau est proposée à court et moyen terme, selon un programme de faisabilité établi pour chacun des sites.

Le projet intègre le principe d'un itinéraire cyclable départemental longeant le fond de vallée, repris à l'avant-projet du schéma directeur des itinéraires cyclables du Val de Marne, mais dont la faisabilité reste à étudier. La proposition est de

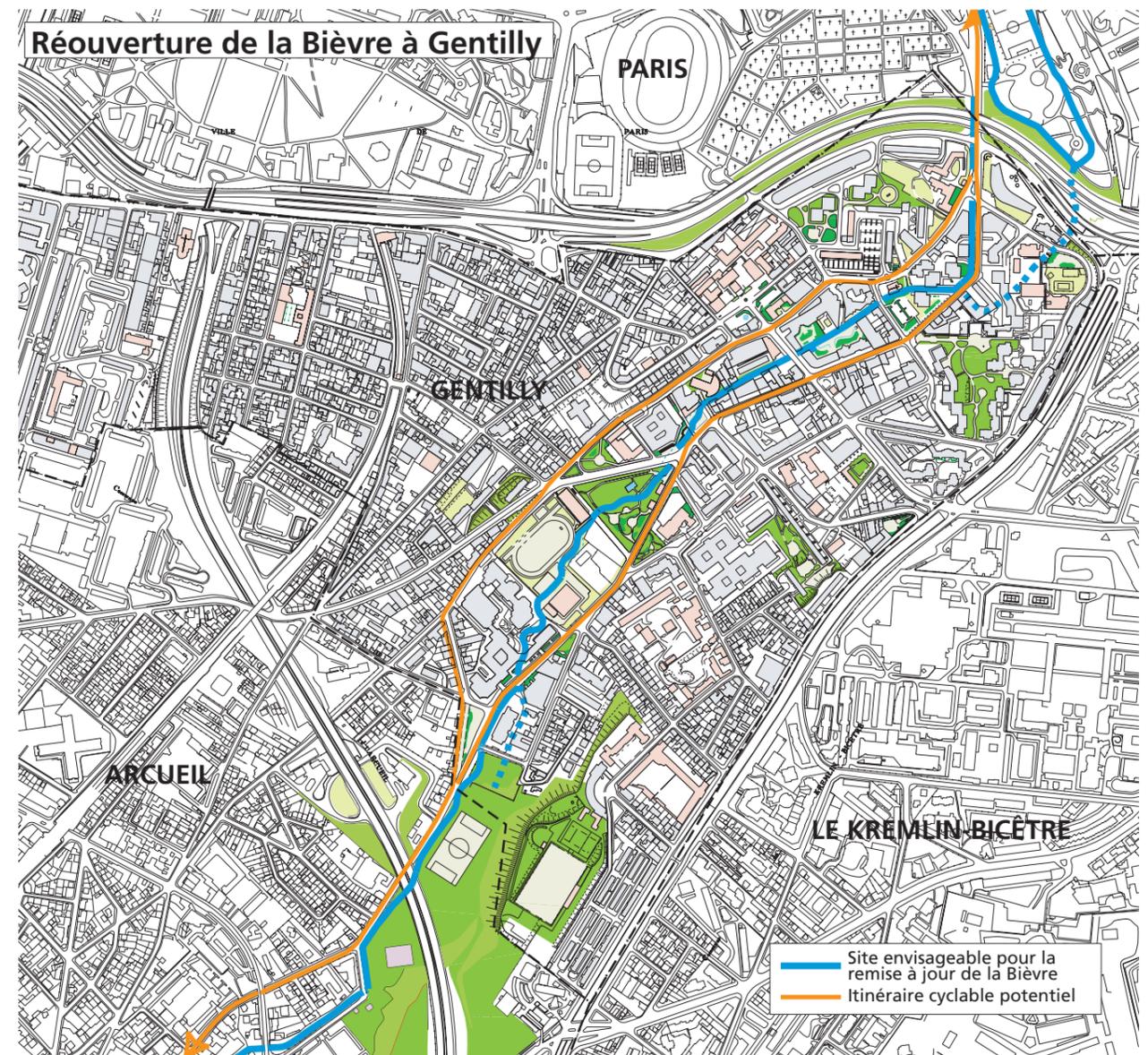
créer une piste cyclable continue entre Paris et Gentilly, permettant de relier le futur Parc du Coteau aux Jardin des Plantes.

Le volet technique de l'étude s'appuie essentiellement sur le rapport réalisé par le SIAVB 2, traitant de la faisabilité de réouverture de la Bièvre, en regard de la gestion de l'eau dans le collecteur et de la lutte contre les inondations. Cette étude identifie des principes communs pour l'aménagement de la rivière en milieu urbain ainsi que des sites potentiels de réouverture d'Antony à Gentilly.

• Le principe d'aménagement de biefs artificiels

Le scénario de création d'une rivière avec un lit naturel est difficilement envisageable sur le territoire densément urbanisé de Gentilly. Pour des questions de crues et de sécurité vis à vis des inondations, il implique une emprise libre au sol d'environ 15 mètres de large autour de l'axe de la Bièvre, nécessitant concrètement des expropriations massives.

2 " Réouverture de la Bièvre : étude de faisabilité du transfert des eaux de la Bièvre d'Antony à la Seine ", Syndicat intercommunal pour l'assainissement de la Vallée de la Bièvre, SIAVB, février 2000.



Le projet de renaissance de la rivière repose ainsi sur l'aménagement de biefs artificiels, branchés directement sur le collecteur et alimentés uniquement par les eaux de la Bièvre. Cette solution, issue de l'étude de faisabilité du SIAVB, tient compte des risques de dégradations de la qualité des eaux par temps de pluie et des impéra-

tifs de gestion des inondations. Elle permet de conserver le collecteur Bièvre, essentiel dans le programme du SIAAP de lutte contre les inondations.

La maîtrise de la qualité et du débit des eaux circulant à l'air libre dans les biefs nécessite des ouvrages hydrauliques légers en tête de section,

qui feront l'objet d'une étude technique spécifique fonction de la gestion de l'eau en amont : station de dépollution, vanne de contrôle de prise d'eau, station de pompage , ...

Deux profils types de biefs sont prévus sur l'ensemble du territoire traversé, en fonction des caractéristiques des sites de réouverture :

- un traitement de type canal en centre ville et dans les espaces publics, avec un fond maçonné, des garde-corps et un traitement minéral des abords ;

- un traitement plus naturel de type rivière dans les parcs et équipements sportifs, avec l'aménagement d'un lit naturel, une végétalisation des berges et la création d'un tracé plus sinueux.

• **L'objectif paysager : l'identité de la ville autour de son fond de vallée**

A Gentilly, la Bièvre fait encore partie du paysage et de la mémoire collective, du fait de sa couverture récente: patrimoine industriel, souvenirs des activités autour de la rivière, tracé du collecteur aujourd'hui partiellement bâti...

La création d'un itinéraire paysager de fond de vallée permet ainsi de valoriser et de relier les sites historiques de la ville : l'Eglise Saint-Saturnin, la Maison Doisneau, le Parc Picasso mais aussi le patrimoine industriel rassemblé sur un îlot en centre ville et qui témoigne de l'exploitation hydraulique de la Bièvre. La réhabilitation des anciennes usines et tanneries dans le cadre de la réouverture de la Bièvre constitue un autre objectif porteur pour le projet.

L'aménagement des biefs sera l'occasion de révéler les anciens ouvrages hydrauliques, tels que les ponts remblayés lors de la couverture de la rivière.

• **L'objectif environnemental**

La renaissance de la Bièvre repose sur un principe de naturalité des aménagements à réaliser, afin de favoriser au mieux le développement des écosystèmes sur les berges et en milieu aquatique.

Concernant les types d'ouvrages hydrauliques, la politique de gestion des eaux menée en amont est déterminante pour le choix des systèmes de bief. L'ensemble des actions préconisées autour de la rivière devront s'inscrire dans une gestion concertée à l'échelle du bassin versant, en accord avec l'objectif d'élaboration d'un SAGE.

• **L'objectif social**

A terme, l'aménagement d'une promenade continue à l'échelle de la Vallée de la Bièvre confère une dimension sociale importante au projet.

L'ouverture du cours d'eau permet de mettre en valeur et de relier le centre ville aux principaux espaces verts et équipements publics, constitués par le futur pôle culturel de la médiathèque, le Parc Picasso, le stade Maurice Baquet et le futur Parc du Coteau.

L'accessibilité des berges est essentielle pour garantir l'intégration du cours d'eau en ville. Elle permet le contact direct avec la rivière, dans un but de découverte de la nature par les citoyens ; des actions culturelles et éducatives peuvent également être développées autour des thèmes de l'eau et de l'histoire de la Vallée de la Bièvre.

Parallèlement le projet permet d'initier un programme de requalification des espaces publics ; l'objectif est de créer un véritable réseau de lieux de loisirs et de convivialité autour de la rivière et de son fond de vallée.

ANNEXES

ANNEXE 1 : DEUX RÉFÉRENCES



Canaux du quartier Saint-Leu à Amiens.



Amiens et les canaux de dérivation de la Somme.

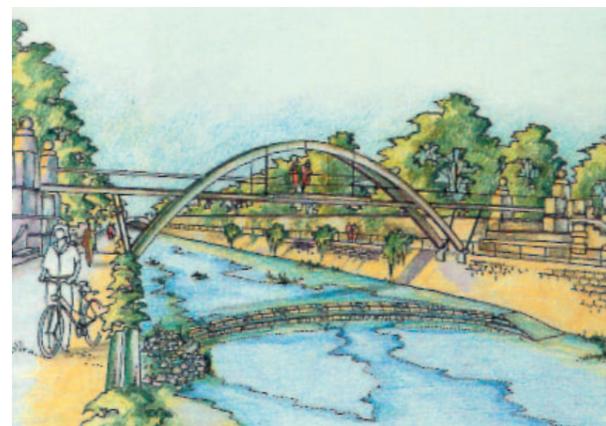
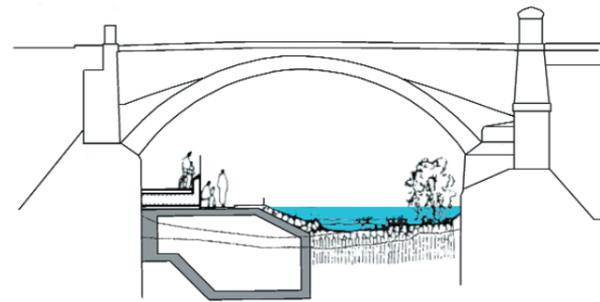
La ville d'Amiens est traversée par la Somme et l'Avre.

Le cours de la Somme est dérivé dans le centre ville dans une série de canaux insérés au cœur d'un tissu urbain ancien, à proximité de la cathédrale gothique.

Ces canaux, totalement minéraux, font suite au célèbre secteur des hortillonnages, lacs de canaux ou rieux qui alimentent une vaste zone de jardins maraîchers d'environ 300 hectares.

Les canaux du centre ville et les tissus urbains qui les bordent ont fait l'objet d'une réhabilitation récente de grande qualité, qui est en cours d'achèvement.

L'échelle des canaux (3 à 4 mètres de large pour les plus étroits, soit l'équivalent de la Bièvre dans Paris), leur insertion dans le milieu urbain, le rapport entre les canaux et les bâtiments, les détails de traitement (garde-corps, passerelles...) sont autant d'éléments intéressants qui peuvent donner des références pour le projet de remise à jour de la Bièvre à Paris.



Dans la vallée de la Vienne : un espace désormais utilisable.

Vienne, capitale de l'Autriche, est traversée par un fleuve du même nom. Aujourd'hui au bord de l'oubli, la Vienne verra son image totalement transformée d'ici l'an 2015.

Au cours des 15 dernières années, des techniciens, urbanistes, responsables politiques et écologistes se sont penchés sur la vallée de la Vienne, et il faudra 15 autres années pour que les idées avancées donnent lieu à une solution vivable. Car la ville de Vienne se trouve au bord de l'eau, même si personne ne s'en aperçoit : la vallée de la Vienne, qui intéresse aujourd'hui beaucoup la ville, rassemble 77 cours d'eau au sein de la capitale, sans compter le Danube et le Liesingbach. Cette abondance aquatique, considérée dans le passé comme un dangereux risque d'inondations et un vecteur de maladies, est devenue un centre d'intérêt majeur pour la ville.

La Vienne, qui trouve sa source à l'Ouest du Wienerwald, coule sur 15 km à travers la ville.

La vallée de la Vienne : état actuel et projet d'aménagement.

La fonction écologique est une priorité dans les nouveaux projets. Le défi de la renaissance de la Vienne se joue entre l'urbanité et le traitement naturel d'un tel projet. Cette apparente contradiction des genres fait justement toute la force du projet. Les principaux objectifs du projet visant à redonner au fleuve ses structures sont la réalisation de nouveaux canaux et des voies piétonnes et cyclables.

Le cours d'eau a été régulé entre 1895 et 1899 grâce à la pose d'un lit artificiel. Si la ville n'avait pas manqué d'argent à cette époque, il aurait été totalement recouvert pour réaliser un boulevard de l'Empereur plus prestigieux que les Champs-Élysées parisiens !

Dans les années 1980, plusieurs suggestions de couverture de la Vienne ont été étudiées. On pensait à l'époque établir la circulation automobile au milieu du fleuve, afin d'éloigner celle-ci des maisons riveraines. Une autre proposition visait la création d'un «toit vert», traité comme un parc, qui aurait «coulé comme un ruisseau artistique» en hommage au fleuve enterré en dessous.

Aujourd'hui, le fleuve doit retrouver son cours naturel, c'est-à-dire à ciel ouvert. Le lit du fleuve doit être rénové, mais tout l'environnement doit être transformé. Une voie pour vélos et piétons doit relier le centre ville avec la périphérie, sans circulation de voitures ni intersections, directement le long des rives du fleuve.

La transformation doit démarrer à l'automne 2000 pour le centre ville. Les travaux ont déjà commencé pour la périphérie en 1995. La raison en

fut l'augmentation de la capacité des bassins de prévention des inondations. Les effets des inondations et leur ampleur ont été étudiés par ordinateur. Différents matériaux pour les promenades des piétons et vélos sont testés le long des berges, afin de déterminer la couverture la plus adéquate. Le lit du fleuve sera brut afin d'améliorer l'espace de vie des organismes et s'assurer d'un écoulement structuré de l'eau, notamment des eaux de surface et des canalisations. Un nouveau canal atteindra 7,5 par 7 mètres et pourra amener jusqu'à 200 m³/s d'eau. Des plantes retrouveront un espace de vie. Mais le fleuve doit également de nouveau profiter aux habitants. Les concepteurs hésitent encore, en ce qui concerne les voies piétonnes et cyclables, entre deux voies parallèles au même niveau et une variante avec une voie à 80 cm de hauteur pour les vélos. Autre problème, le fleuve s'écoule sur plus de deux kilomètres dans une sorte de tunnel privé de la lumière du jour. Cette partie nécessite un éclairage approprié ainsi que des possibilités de sortie avec des systèmes d'alerte acoustiques et/ou optiques en cas d'inondation. Une maquette du tunnel à l'échelle 1 : 50 a été réalisée par l'Université Technique de Vienne. On a en outre envisagé un musée du canal faisant penser au film autrichien «Le troisième homme», dont la célèbre scène de poursuite dans les égouts se passe à Vienne. La vallée de la Vienne doit redevenir vivante : nous en saurons plus dans 15 ans.

* Article et illustrations extraits de la revue «Architecture & bau forum», n°208.

ANNEXE 2 : LA BIÈVRE, PAR JORIS-KARL HUYSMANS

La Bièvre par Joris-Karl Huysmans

À Georges Landry

La Bièvre représente aujourd'hui le plus parfait symbole de la misère féminine exploitée par une grande ville.

Née dans l'étang de Saint-Quentin, près de Trappes, elle court, fluette, dans la vallée qui porte son nom, et, mythologiquement, on se la figure, incarnée en une fillette à peine pubère, en une naïade toute petite, jouant encore à la poupée, sous les saules.

Comme bien des filles de la campagne, la Bièvre est, dès son arrivée à Paris, tombée dans l'affût industriel des racoleurs ; spoliée de ses vêtements d'herbes et de ses parures d'arbres, elle a dû aussitôt se mettre à l'ouvrage et s'épuiser aux horribles tâches qu'on exigeait d'elle. Cernée par d'âpres négociants qui se la repassent, mais, d'un commun accord, l'emprisonnent à tour de rôle, le long de ses rives, elle est devenue mégissière, et, jours et nuits, elle lave l'ordure des peaux écorchées, macère les toisons épargnées et les cuirs bruts, subit les pincés de l'alun, les morsures de la chaux et des caustiques. Que de soirs, derrière les Gobelins, dans un pestilentiel fumet de vase, on la voit, seule, piétinant dans sa boue, au clair de lune, pleurant, hébétée de fatigue, sous l'arche minuscule d'un petit pont !

Jadis, près de la poterne des Peupliers, elle avait encore pu garder quelques semblants de gaïté,

quelques illusions de site authentique et de vrai ciel. Elle coulait sur le bord d'un chemin, et de légères passerelles reliaient, sur son dos, la route sans maisons à des champs au milieu desquels s'élevait un cabaret peint en rouge ; les trains de ceinture filaient au-dessus d'elle, et des essaims de fumée blanche volaient et se nichaient dans des arbustes, dont l'image brisée se reflétait encore dans sa glace brune ; c'était, en quelque sorte, pour elle, un coin de dilection, un lieu de repos, un retour d'enfance, une reprise de la campagne où elle était née ; maintenant, c'est fini, d'inutiles ingénieurs l'ont enfermée dans un souterrain, casernée sous une voûte, et elle ne voit plus le jour que par l'œil en fonte des tampons d'égout qui la recouvrent.

Plus loin, il est vrai, elle sort de ses geôles, et, divisée en deux bras, suit le chemin de la Fontaine-à-Mulard et de la rue du Pot-au-Lait. Dans ces parages écartés, elle fut autrefois charmante. Entre ces deux ruisseaux s'étendait une prairie, plantée d'arbres, et des petits étangs granulés de mouches vertes par des lentilles d'eau ; des fleurs étoilaient l'herbe ; des buissons de mûres enchevêtraient leurs tiges munies d'épines courbes et roses comme des griffes ; le paysage était presque désert ; çà et là, quelques enfants pêchaient des grenouilles ; un cheval blanc paisait ; près d'une chèvre, une femme alignait des cordes pour sécher du linge ; la Bièvre bouillonnait, joyeuse, sur des pierres, tandis qu'à perte de vue dans le ciel s'étagaient les charpentes et les

terrasses des mégissiers, au-dessus desquelles se superposaient, séparés par des tuyaux d'usine, les emphatiques et lourds dômes du Panthéon et du Val-deGrâce.

La rue de Tolbiac, bâtie sur remblai, a rompu l'horizon que ferme maintenant une ligne de bâtisses neuves ; les peupliers sont coupés, les saules détruits, les étangs desséchés, la prairie morte. Le travail de la Bièvre, désormais accaparée par les tanneurs, bruit, sans haleine et sans trêve.

Pour la suivre dans ses détours, il faut remonter la rue du Moulin-des-Prés et s'engager dans la rue de Gentilly ; alors, le plus extraordinaire voyage dans un Paris insoupçonné commence. Au milieu de cette rue, une porte carrée s'ouvre sur un corridor de prison, noir comme un fond de cheminée incrusté de suie ; deux personnes ne peuvent passer de front. Les murs s'exostosent et se couvrent d'eschares et de salpêtre et de fleurs de dartres ; un jour de cave descend sur une boutique de marchand de vin, à la mine pluvieuse, à la devanture éraillée, frappée de pochons de fange, puis ce boyau se casse, dans un autre également étroit et sombre ; l'on arrive à une porte à moitié fermée et sur le fronton de laquelle on lit en caractères effacés ces mots : «Respect à la loi et aux propriétés», mais si on lève la tête, on aperçoit au-dessus des murailles de vieux arbres, et par le judas d'une ouverture condamnée, des fusées de verdure, des fouillis de sorbiers et de lilas, de platanes et de trembles ; pas un bruit dans

cet enclos retourné à l'état de nature, mais une odeur de terre humide, un souffle fade de marécage ; puis, si l'on continue sa route dans le couloir qui s'achemine en pente, l'on se heurte à un nouveau coude, la sente s'élargit et s'éclaire, et près d'un marchand de mottes, l'on tombe dans une rue bizarre, avec des maisons avariées et des pins de cimetière, écimés et secs, rejoints entre eux par des fils sur lesquels flottent des draps.

C'est la ruelle des Reculettes, un vieux passage de l'ancien Paris, un passage habité par les ouvriers de peausseries et des teintures. Aux fenêtres, des femmes dépoitraillées, les cheveux dans les yeux, vous épient et vous braquent ; sur le pas de portes à loquet, des vieillards se retournent qui lient des ceps de vigne serpentant le long des bâtisses en pisé dont on voit les poutres.

Cette ruelle se meurt, rue Croulebarbe, dans un délicieux paysage où l'un des bras demeuré presque libre de la Bièvre paraît ; un bras bordé du côté de la rue par une berge dans laquelle sont enfoncées des cuves ; de l'autre, par un mur enfermant un parc immense et des vergers que dominent de toutes parts les séchoirs des chamoiseurs. Ce sont, au travers d'une haie de peupliers, des montées et des descentes de volets et de cages, des escalades de parapets et de terrasses, toute une nuée de peaux couleur de neige, tout un tourbillon de drapeaux blancs qui remuent le ciel, tandis que, plus haut, des flocons de fumée noire rampent en haut des cheminées d'usine. Dans

ce paysage où les resserres des peaussiers affectent, avec leurs carcasses ajourées et leurs toits plats, des allures de bastides italiennes, la Bièvre coule, scarifiée par les acides. Globulée de crachats, épaissie de craie, délayée de suie, elle roule des amas de feuilles mortes et d'indescriptibles résidus qui la glacent, ainsi qu'un plomb qui bout, de pellicules.

Mais combien attrayantes sont ses deux petites berges ! celle qui longe le mur du verger garni de treilles, plantée de chrysanthèmes et de tomates, hérissée d'artichauts trop mûrs dont les têtes sont des brosses couleur de mauve ! et l'autre, celle qui était jadis réservée aux lavandières, évoque à elle seule toute une antique province, avec ses pavés encadrés d'herbe et ses blanchisseuses, enfouies, au ras de l'eau, jusqu'aux aisselles, dans ces baquets où elles se démènent et chantent, en battant le linge ; ce lavoir des anciens temps est aujourd'hui presque désert ; c'est à peine si une ou deux habitantes de la ruelle descendent maintenant pour savonner dans cette sauce, tout au plus si quelques gamins jouent à la bloquette auprès du mur.

Puis, sous une croûte de terre formant porche, la Bièvre disparaît à nouveau et s'enfonce dans une ombre puante ; la rue Croulebarbe continue, mais toute la gaieté du parc voisin s'arrête. Il ne reste plus, jusqu'à l'avenue des Gobelins, qu'un amas de bouges dont la vicieuse indigence effraye. Pour retrouver la morne rivière, il

faut passer devant la manufacture de tapisserie et s'engager dans la rue des Gobelins.

Ici, la scène change ; le décor d'une misère abjecte s'effondre, et un coin de vieille ville, solennelle et sombre, surgit à deux pas des avenues modernes. La rue arbore d'anciens hôtels, convertis en fabriques, mais dont le seigneurial aspect persiste. Au numéro 3, une porte cochère, énorme et trapue, aux vantaux martelés de clous, donne accès dans une vaste cour où de hautes fenêtres évoquent les fastueux salons du temps jadis. C'est l'hôtel du marquis de Mascarini, maintenant encombré par des camions ; des marchands de chaussures, des teinturiers, des apprêteurs, ont mué les boudoirs en bureaux de commande et de caisse ; l'absorption du noble passé par la roturière richesse du temps présent est accomplie. Les millionnaires de la halle aux cuirs occupent en maîtres ces hôtels entourés de jardins verts et galonnés d'un ruban noir par la Bièvre. Plus loin, sur le boulevard d'Italie, par-dessus un petit mur, l'on peut plonger dans ces promenades semées de boulingrins et de corbeilles, entourées de buis, taillées dans le goût vieillot des parcs auliques.

La rue des Gobelins aboutit à une passerelle bordée de palissades ; cette passerelle enjambe la Bièvre, qui s'enfonce d'un côté sous les boulevards Arago et de Port-Royal, et de l'autre longe la ruelle des Gobelins qui est, à coup sûr, le plus surprenant coin que le Paris contemporain recèle.

C'est une allée de guingois, bâtie, à gauche, de maisons qui lézardent, bombent et cahotent. Aucun alignement, mais un amas de tuyaux et de gargouilles, de ventres gonflés et de toits fous. Les croisées grillées bambochent ; des morceaux de sac et des lambeaux de bâche remplacent les carreaux perdus ; des briques bouchent d'anciennes portes, des Y rouillés de fer retiennent les murs que côtoie la Bièvre ; et cela se prolonge jusqu'aux derrières de la manufacture des Gobelins où cette eau de vaisselle s'engouffre, en bourdonnant, sous un pont. Alors, la ruelle élargit ses zigzags et le vieux bâtiment, bosselé d'un fond de chapelle que des vitraux dénoncent, sourit avec ses hautes fenêtres, dans le cadre desquelles apparaissent les ensouples et les chaînes, les modèles et les métiers de la haute lisse.

À droite, la ruelle est bordée d'étables qui trébuchent sur une terre pétrie de fraisier et amolie par des ruisseaux d'ordure. Ça et là, de grands murs, rongés de nitre, fleurrés de moisissures, rosacés de toiles d'araignée, calcinés comme par un incendie ; puis d'incohérentes chaumines, sans étage, grêlées par des places de clous, jambonnées par des fumées de poêle ; et, le soir, les artisans qui logent dans ces mesures prennent le frais sur le pas des portes, séparés, par des barres de fer emmanchées dans des poteaux de bois mort, de l'eau en deuil qui, malade, sent la fièvre et pleure.

Sans doute, cette étonnante ruelle décèle l'hor-

reur d'une misère infime ; mais cette misère n'a ni l'ignoble bassesse, ni la joviale crapule des quartiers qui l'avoisinent ; ce n'est pas le sinistre délabrement de la Butte-aux-Cailles, la menaçante immondice de la rue Jeanne-d'Arc, la funèbre ribote de l'avenue d'Italie et des Gobelins ; c'est une misère anoblie par l'étampe des anciens temps ; ce sont de lyriques guenilles, des haillons peints par Rembrandt, de délicieuses hideurs blasonnées par l'art. À la brune, alors que les réverbères à huile se balancent et clignent au bout d'une corde, le paysage se heurte dans l'ombre et éclate en une prodigieuse eau-forte ; l'admirable Paris d'antan renaît, avec ses sentes tortueuses, ses culs-de-sac et ses venelles, ses pignons bousculés, ses toits qui se saluent et se touchent ; c'est, dans une solitude immense, la silencieuse apparition d'un improbable site dont le souvenir effare, lorsqu'à trois pas, le long de casernes neuves, la foule déferle sous des becs de gaz et bat, sur les trottoirs, en gueulant, son plein.

Mais ce n'est pas tout ; ce séculaire vestige du vieux Paris confine à des surprises plus extraordinaires encore.

Au milieu de la ruelle, devant la Bièvre, une porte sans battant, percée dans le mur noir, ouvre sur une cour en étoile, formée de coins et de recoins. L'on a devant soi de grandes bâtisses chevronnées, qui se cognent, les unes contre les autres, et se bouchent ; partout des palis clos, des renforcements abritant de gémissantes pompes, des

portes basses, au fond desquelles, dans un jour saumâtre, serpentent de gluants escaliers en vrilles ; en l'air, des fenêtres disjointes avec des évier dont les boîtes cabossent ; sur les marges des croisées, du linge, des pots de chambre, des pots de fleurs plantés d'on ne sait quelles tiges ; puis, à gauche, la cour s'embranché sur un couloir qui colimaçonne, déroulant, tout le long de sa spirale, des boutiques de marchands de vin. Nous sommes dans le passage Moret, qui relie la ruelle des Gobelins à la rue des Cordelières, dans la cour des Miracles de la peausserie. Et, soudain, à un détour, un autre bras de la Bièvre coule, un bras mince, enserré par des usines qui empiètent, avec des pilotis, sur ses pauvres bords. Là, des hangars abritent d'immenses tonneaux, d'énormes foudres, de formidables coudrets, emplâtrés de chaux, tachés de vert-de-gris, de cendre bleue, de jaune de tartre et de brun loutre ; des piles de tan soufflent leur parfum acéré d'écorce, des bannes de cuir exhalent leur odeur brusque ; des tridents, des pelles, des brouettes, des râteaux, des roues de rémouleur, gisent de toutes parts ; en l'air, des milliers de peaux de lapin racornies s'entrechoquent dans des cages, des peaux diaprées de taches de sang et sillées de fils bleus ; des machines à vapeur ronronnent, et, au travers des vitres, l'on voit, sous les solives où des volants courent, des ouvriers qui écument l'horrible pot-au-feu des cuves, qui ratisent des peaux sur une douve, qui les mouillent, qui les «mettent en humeur», ainsi qu'ils disent ; partout des enseignes : veaux mégis et mort-

nés, chabraques et scieries de peaux, teintureries de laine, de poils de chèvre et de cachemire ; et le passage est entièrement blanc ; les toits, les pavés, les murs sont poudrés à frimas. C'est, au cœur de l'été, une éternelle neige, une neige produite par le raclage envolé des peaux. La nuit, par un clair de lune, en plein mois d'août, cette allée, morte et glacée, devient féérique. Au-dessus de la Bièvre, les terrasses des séchoirs, les parapets en moucharabieh des fabriques se dressent inondés de froides lueurs ; des vermicelles d'argent frétilent sur le cirage liquéfié de l'eau ; l'immobile et blanc paysage évoque l'idée d'une Venise septentrionale et fantastique ou d'une impossible ville de l'Orient, fourrée d'hermine. Ce n'est plus le rappel de l'ancien Paris, suggéré par la ruelle des Gobelins, si proche ; ce n'est plus la hantise des loques héraldiques et des temps nobiliaires à jamais morts. C'est l'évocation d'une Floride, noyée dans un duvet d'eider et de cygne, d'une cité magique, parée de villas, aux silhouettes dessinées sur le noir de la nuit, en des traits d'argent. Ce site lunaire est habité par une population autochtone qui vit et meurt dans ce labyrinthe, sans en sortir. Ce hameau, perdu au fond de l'immense ville, regorge d'ouvriers, employés dans ce passage même aux assouplissantes macérations des cuirs. Des apprentis, les bas de culottes attachés sur les tibias avec une corde, les pieds chaussés de sabots, grouillent, pêle-mêle avec des chiens ; des femmes, formidablement enceintes, traînent de juteuses espadrilles chez des marchands de vin ; la vie se confine

dans ce coin de la Bièvre dont les eaux grelottent le long de ses quais empâtés de fange.

L'aspect féérique de ce lieu diminue le jour, ou du moins la vue de ses tristes habitants, qui forment comme la populace oubliée d'un roi de Thunes, détourne des songes hyperboréens, greffés sur les rêves d'une Italie languissante ou d'un Orient torride ; la réalité refoule les postulations vers les contrées des au-delà, car, en arrivant à la rue des Cordelières, le passage Moret devient modernement sordide. L'on dirait, de ses apprentis en lattes, de ses maisons de salive et de plâtre, des voitures de saltimbanque, dételées et privées de roues. Ces boîtes, coiffées de tôle, sont précédées, au dehors, d'escaliers vermoulus, chancis, mous, dont les marches plient et suintent l'eau gardée, dès qu'on les touche. Aux lucarnes, dont les cadres inégaux culbutent, des chaussettes inouïes, qui par leur pointure étonnent, se balancent sous la neige animale des peaux, des chaussettes en gros fil, lie de vin, émaillées de reprises de couleur, épaisses comme des souches.

La Bièvre a désormais disparu, car au bout de la rue des Cordelières le Paris contemporain commence. Écrouée dans d'interminables geôles, elle apparaîtra maintenant, à peine, dans des préaux, au plein air ; l'ancienne campagnarde étouffe dans des tunnels, sortant, juste pour respirer, de terre, au milieu des pâtés de maisons qui l'écrasent. Et il y a alors contre elle une recrudescence d'âpreté au gain, un abus de rage ;

dans l'espace compris entre la rue Censier et le boulevard Saint-Marcel, l'on opprime encore l'agonie de ses eaux ; dès que la malheureuse paraît, les Yankees de la halle aux cuirs se livrent à la chasse au nègre, la traquent et l'exterminent, épuisant ses dernières forces, étouffant ses derniers râles, jusqu'à ce que, prise de pitié, la Ville interviennent et réclame la morte qu'elle ensevelit, sous le boulevard de l'Hôpital, dans la clandestine basilique d'un colossal égout.

Et pourtant, combien était différente, de cette humble et lamentable esclave, l'ancienne Bièvre ! Ecclésiastique et suzeraine, elle longeait le couvent des Cordelières, traversait la grande rue Saint-Marceau, puis filait à travers prés sous des saules, se brisait soudain, et devenue parallèle à la Seine, descendait dans l'enclos de l'abbaye Saint-Victor, lavait les pieds du vieux cloître, courait au travers de ses vergers et de ses bois, et se précipitait dans le fleuve, près de la porte de la Tournelle.

Liserant les murs et les tours de Paris où elle n'entrait point, elle jouait, çà et là, sur son parcours, avec de petits moulins dont elle se plaisait à tourner les roues ; puis elle s'amusait à piquer, la tête en bas, le clocher de l'abbaye dans l'azur tremblant de ses eaux, accompagnait de son murmure les offices et les hymnes, réverbérait les entretiens des moines qui se promenaient sur le bord gazonné de ses rives. Tout a disparu sous la bourrasque des siècles, le couvent des Cordelières, l'abbaye de Saint-Victor, les moulins et les arbres.

Là où la vie humaine se recueillait dans la contemplation et la prière, là où la rivière coulait sous l'allégresse des aubes et la mélancolie des soirs, des ouvriers affaient des cuirs, dans une ombre sans heures, et plongent des peaux, les «chipent», comme ils disent, dans les cuves où marinent l'alun et le tan ; là, encore, dans de noirs souterrains ou dans des gorges resserrées d'usine, l'eau exténuée, putride.

Symbole de la misérable condition des femmes attirées dans le guet-apens des villes, la Bièvre n'est-elle pas aussi l'emblématique image de ces races abbatiales, de ces vieilles familles, de ces castes de dignitaires qui sont peu à peu tombées et qui ont fini, de chutes en chutes, par s'interner dans l'inavouable boue d'un fructueux commerce ?

HUYSMANS, Joris-Karl (1848-1907) : La Bièvre, 1914 (éd. Ferroud).

Texte saisi par S. PESTEL pour la collection électronique de la Bibliothèque Municipale de Lisieux.
Texte relu par A. GUÉZOU.



Atelier parisien d'urbanisme

Étude réalisée sous la direction d'André-Marie
BOURLON par :

Manon BREUVART : ingénieur

Florence HANAPPE : ingénieur

François L'HENAFF : architecte

Philippe MATHIEUX : architecte

Olivier RICHARD : ingénieur

Direction de la protection de l'environnement

Olivier JACQUE, Alain CONSTANT